



**Dante Alighieri**

**LA DIVINE COMEDIE  
II - Purgatoire**

**édition bilingue**

Traduction nouvelle  
en strophes alternées italien / français

de Guy de Pernon

*numlivres.fr*



**DANTE ALIGHIERI**

**La Divine Comédie**

**II - Purgatoire**

Traduction en vers français  
par Guy de Pernon

2019



# Sommaire

<b>CHANT I</b>	<b>9</b>
Caton interroge ces “étrangers” . . . . .	13
Virgile lui répond . . . . .	13
Caton évoque Marcie . . . . .	15
La rosée purificatrice . . . . .	17
<b>CHANT II</b>	<b>21</b>
La barque conduite par l’Ange . . . . .	23
Premier contact avec les arrivants . . . . .	25
Récit de Casella, musicien . . . . .	27
<b>CHANT III</b>	<b>33</b>
Dante et son ombre . . . . .	35
Les âmes et les brebis . . . . .	37
Manfred . . . . .	41
<b>CHANT IV</b>	<b>45</b>
Le Temps . . . . .	47
Ascension . . . . .	47
La vue d’en haut . . . . .	49
Belacqua . . . . .	53
<b>CHANT V</b>	<b>57</b>
Le groupe de pénitents . . . . .	59
L’histoire de Jacopo del Casero de Fano . . . . .	63
Celle de Bonconte . . . . .	63
La Pia . . . . .	67
<b>CHANT VI</b>	<b>69</b>

Controverse avec Virgile . . . . .	71
Malheurs de l'Italie . . . . .	75
<b>CHANT VII</b>	<b>83</b>
Discours de Sordello . . . . .	85

# Index

- Aquilon  
l'Aquilon, 49  
Aristote, 35  
Aurore, 21
- Belacqua, 43  
Bismantoue, 45  
Bonconte, 55
- Cacume, 45  
Calliope, 9  
Casella, 25  
Castor, 49  
Caton, 7, 19  
Charles d'Anjou, 31  
Clément VII, 31  
Constance, 41  
Cosenza, 31
- Frédéric le Nouvel, 78
- Gange, 21  
Guccio dei Tralatti, 78
- Hébreux, 49
- Jacopo del Cassero, 55  
Jérusalem, 21
- Manfred, 31, 39  
Marcie, 13  
Maroc, 53  
Marzucco, 69  
Minos, 13
- Noli, 45
- Phaéton, 49  
Pia de Tolomei, 66  
Pierre de La Brosse, 78  
Pise, 69  
Platon, 35  
Pollux, 49
- San Leo, 45  
Sordello, 67, 78
- Tibre, 27
- Utique, 13
- Virgile, 23
- Équateur, 49





# Bibliographie

- [1] Dante ALIGHIERI, *La Divine Comédie*, GF Flammarion, 2005, Présentation et traduction de Jacqueline Risset, (en vers irréguliers. 3 t. sous emboîtement).
- [2] Dante ALIGHIERI, *La Divina Commedia*, Oscar Mondadori, Milano, 2009, 3 t. relié., Comm. d'Anna Maria Chiavacchi Leonardi. En italien.
- [3] DANTE, *Œuvres complètes*, Gallimard, Coll. "Pléiade", 1965, Traduction et commentaires par André Pézard, (en vers irréguliers pour la "Divine Comédie").
- [4] Pound EZRA, *The Cantos*, Faber and Faber Paperbacks, London, 1975, En anglais.
- [5] VIRGILE, *Énéide*, in *Œuvres complètes, tome I*, Ed. de La Différence, 1993, texte bilingue juxtalinéaire - trad. J.-P. Chausserie-Laprée.



# CHANT I

Dans ce premier chant, Virgile et Dante se préparent à escalader les divers degrés du Purgatoire, ascension qui constitue la purification nécessaire pour s'élever jusqu'au Paradis, situé en haut de la Montagne. On notera que l'existence de cette étape intermédiaire entre l'Enfer et le Paradis vient tout juste d'être introduite dans le dogme par l'Église, au deuxième Concile de Lyon, en 1274.

Ils sont d'abord questionnés par Caton ("d'Utique") sur leur identité et leur projet ; puis celui-ci leur donne quelques conseils. Et après être repartis vers une "plage" en contrebas, Virgile procède à une première "purification" de son compagnon.



*G. Doré : Dante et Virgile admirant Vénus dans le ciel au crépuscule.*

3 Per correr miglior acque alza le vele  
 omai la navicella del mio ingegno,  
 che lascia dietro a sé mar sì crudele;  
  
 e canterò di quel secondo regno  
 6 dove l'umano spirito si purga  
 e di salire al ciel diventa degno.  
  
 Ma qui la morta poesì resurga,  
 9 o sante Muse, poi che vostro sono;  
 e qui Calìopè alquanto surga,  
  
 seguitando il mio canto con quel suono  
 di cui le Piche misere sentiro  
 12 lo colpo tal, che disperar perdono.  
  
 Dolce color d'oriental zaffiro,  
 che s'accoglieva nel sereno aspetto  
 15 del mezzo, puro infino al primo giro,  
  
 a li occhi miei ricominciò diletto,  
 18 tosto ch'io uscì' fuor de l'aura morta  
 che m'avea contristati li occhi e 'l petto.  
  
 Lo bel pianeta che d'amar conforta  
 faceva tutto rider l'oriente,  
 21 velando i Pesci ch'erano in sua scorta.  
  
 I' mi volsi a man destra, e puosi mente  
 a l'altro polo, e vidi quattro stelle  
 24 non viste mai fuor ch'a la prima gente  
  
 Goder pareva 'l ciel di lor fiammelle:  
 27 oh settentrional vedovo sito,  
 poi che privato se' di mirar quelle!  
  
 Com' io da loro sguardo fui partito,  
 un poco me volgendo a l'altro polo,  
 30 là onde 'l Carro già era sparito,

3 Pour aller naviguer sur des ondes meilleures  
L'esquif de mon esprit a hissé haut ses voiles,  
Et laissé après lui cette mer trop cruelle.

6 Je vais pouvoir chanter le royaume second,  
Où l'esprit des humains vient pour se purifier  
Et se rend digne ainsi de monter jusqu'au ciel.

9 Mais qu'ici ressuscite cette poésie,  
Saintes Muses, par moi qui vous est dévoué,  
Et que Calliope[1-1] même, à son tour, se relève,

12 Faisant gonfler son chant à la suite du mien,  
Dont les dolentes Pies[1-2] ont senti l'effet  
Leur enlevant du coup tout espoir de pardon.

15 Et la douce couleur du saphir d'Orient  
Qui s'épanouissait dans la sérénité  
De l'air, infiniment pur, jusqu'à l'horizon,

18 S'est offert à nouveau à mes yeux éblouis,  
Dès que je fus sorti de cette ambiance morte,  
Qui avait oppressé et mon cœur et mes yeux.

21 Cette belle planète[1-3] invitant à l'Amour  
Faisait déjà de l'Orient comme un sourire,  
En voilant les Poissons[1-4] composant son escorte.

24 Et moi je me tournai à main droite, attentif,  
Vers l'autre pôle, où j'aperçus les quatre étoiles[1-5]  
Que personne ne vit depuis le premier couple.

27 Le ciel semblait ravi de les voir enflammées :  
Oh ! Comme triste et veuf est le Septentrion,  
Privé qu'il est d'admirer de tels feux !

30 Quand je me suis enfin détourné de leur vue,  
Et que je regardai de nouveau notre pôle,  
Où le Grand Chariot[1-6] venait de disparaître,

### Caton interroge ces “étrangers”

vidi presso di me un veglio solo,  
 degno di tanta reverenza in vista,  
 33 che più non dee a padre alcun figliuolo.

Lunga la barba e di pel bianco mista  
 portava, a' suoi capelli simigliante,  
 36 de' quai cadeva al petto doppia lista.

Li raggi de le quattro luci sante  
 fregiavan sì la sua faccia di lume,  
 39 ch'i' 'l vedea come 'l sol fosse davante.

« Chi siete voi che contro al cieco fiume  
 fuggita avete la pregione eterna ? »,  
 42 diss' el, movendo quelle oneste piume

« Chi v'ha guidati, o che vi fu lucerna,  
 uscendo fuor de la profonda notte  
 45 che sempre nera fa la valle inferna ?

Son le leggi d'abisso così rotte ?  
 o è mutato in ciel novo consiglio,  
 48 che, dannati, venite a le mie grotte ? »

Lo duca mio allor mi diè di piglio,  
 e con parole e con mani e con cenni  
 51 reverenti mi fé le gambe e 'l ciglio.

Poscia rispuose lui : « Da me non venni :  
 donna scese del ciel, per li cui prieghi  
 54 de la mia compagnia costui sovvenni.

Ma da ch'è tuo voler che più si spieghi  
 di nostra condizion com' ell' è vera,  
 57 esser non puote il mio che a te si nieghi.

Questi non vide mai l'ultima sera ;  
 ma per la sua follia le fu sì presso,  
 60 che molto poco tempo a volger era.

Sì com' io dissi, fui mandato ad esso

### Caton interroge ces “étrangers”

Je vis auprès de moi, esseulé, un vieillard,  
Dont l’air digne incitait à tant de révérence,  
33 Qu’envers son père un fils ne peut manquer d’avoir.

Sa barbe longue était un peu de poivre et sel  
Comme l’étaient aussi ses cheveux qui pendaient,  
36 Faisant comme deux flots jusque sur sa poitrine,

Et les rayons de ces quatre saintes étoiles,  
Venaient ourler toute sa face de lumière,  
39 Tout comme si je le voyais en plein soleil.

« Qui êtes-vous, qui remontant l’aveugle fleuve,  
Avez ainsi pu fuir l’éternelle prison ? »  
42 Dit-il, en secouant sa noble chevelure[1-7].

« Qui donc vous a conduit, qui fut votre lanterne,  
Pour être ainsi sortis de la profonde nuit  
45 Qui fait que la vallée d’Enfer est toujours noire ?

Les lois de cet abîme sont-elles si brisées ?  
Ou est-ce qu’un décret dans le ciel est paru  
48 Pour que vous les damnés veniez jusqu’à mes grottes ? »

### Virgile lui répond

Mon guide alors me prit doucement par l’épaule,  
Et de la voix et de la main, et par des signes,  
51 Me fit courber le front et plier les genoux.

« Ce n’est pas de moi-même que je suis venu,  
Dit-il, — mais du ciel une Dame l’a voulu :  
54 Accompagnant cet homme, je l’ai secouru ;

Mais puisque tu le veux, je vais donc t’expliquer  
Ce qu’il en est en vrai de notre condition,  
57 Mon désir ne saurait au tien se dérober.

Son dernier soir encore, il ne l’a jamais vu ,  
Celui que sa folie a conduit jusque là ;

63 per lui campare ; e non li era altra via  
che questa per la quale i' mi son messo

66 Mostrata ho lui tutta la gente ria ;  
e ora intendo mostrar quelli spirti  
che purgan sé sotto la tua balla.

69 Com' io l'ho tratto, saria lungo a dirti ;  
de l'alto scende virtù che m'aiuta  
conducarlo a vederti e a udirti.

72 Or ti piaccia gradir la sua venuta :  
libertà va cercando, ch'è sì cara,  
come sa chi per lei vita rifiuta.

75 Tu 'l sai, ché non ti fu per lei amara  
in Utica la morte, ove lasciasti  
la vesta ch'al gran dì sarà sì chiara.

78 Non son li editti eterni per noi guasti,  
ché questi vive e Minòs me non lega ;  
ma son del cerchio ove son li occhi casti.

81 di Marzia tua, che 'n vista ancor ti priega,  
o santo petto, che per tua la tegni :  
per lo suo amore adunque a noi ti piega.

84 Lasciane andar per li tuoi sette regni ;  
grazie riporterò di te a lei,  
se d'esser mentovato là giù degni »

### **Caton évoque Marcie**

87 « Marzia piacque tanto a li occhi miei  
mentre ch'i' fu' di là », diss' elli allora,  
« che quante grazie volse da me, fei.

90 Or che di là dal mal fiume dimora,  
più muover non mi può, per quella legge  
che fatta fu quando me n'uscì' fora.

Ma se donna del ciel ti move e regge,  
come tu di', non c'è mestier lusinghe :



60 Et auquel il restait si peu de temps à vivre.  
 Si, comme je l'ai dit, je lui fus envoyé  
 Pour le sauver, et qu'il n'était pas d'autre issue  
 63 Que celle par laquelle je me suis glissé.  
 Je lui ai bien fait voir toute la gent coupable,  
 Et désormais je veux lui montrer ces esprits  
 66 Qui vont se purifiant sous ton autorité.  
 Il serait bien trop long de te dire comment  
 Une vertu d'en haut est venue pour m'aider  
 69 À l'amener ici, te parler et t'entendre.  
 Qu'il te plaise de bien accueillir sa venue :  
 Il va cherchant la liberté qui lui est chère,  
 72 Comme celui qui, pour elle, la vie dédaigne.  
 Tu le sais, toi pour qui la mort fut assez douce,  
 À Utique, où tu quittas l'habit de chair,  
 75 Celui qui, le grand jour venu, resplendira.  
 Nous n'avons pas violé les décrets éternels :  
 Ils demeurent ; Minos ne me tient pas lié ;  
 78 Je suis du cercle où sont les chastes yeux  
 De ta Marcie[1-8], qui te regarde encore et prie,  
 Ô cœur sacré, pour que tu la retiennes à toi,  
 81 Et que pour son amour, envers nous tu t'inclines ;  
 Laisse-nous donc aller de par tes sept royaumes,  
 Et je lui conterai la faveur à nous faite,  
 84 Si tu daignes qu'en bas on te mentionne encore. »

### Caton évoque Marcie

« Marcie fut à mes yeux une femme si chère  
 Tant que je fus là-bas » nous a-t-il dit alors,  
 87 « Que je lui accordai tout ce qu'elle a voulu.  
 Depuis qu'elle est allée au-delà de ce fleuve,  
 Elle ne peut plus avoir nulle emprise sur moi  
 90 De par la loi créée quand je sortis de là.

93 bastisi ben che per lei mi richegge.  
 Va dunque, e fa che tu costui ricinghe  
 d'un giunco schietto e che li lavi 'l viso,  
 96 sì ch'ogne sucidume quindi stinghe ;  
 ché non si converria, l'occhio sorpreso  
 d'alcuna nebbia, andar dinanzi al primo  
 99 ministro, ch'è di quei di paradiso.

Questa isoletta intorno ad imo ad imo,  
 là giù colà dove la batte l'onda,  
 102 porta di giunchi sovra 'l molle limo :  
 null' altra pianta che facesse fronda  
 o indurasse, vi puote aver vita,  
 105 però ch'a le percosse non seconda.

Poscia non sia di qua vostra reddita ;  
 lo sol vi mosterrà, che surge omai,  
 108 prendere il monte a più lieve salita ».

Così sparì ; e io sù mi levai  
 senza parlare, e tutto mi ritrassi  
 111 al duca mio, e li occhi a lui drizzai.

El cominciò : « Figliuol, segui i miei passi :  
 volgianci in dietro, ché di qua dichina  
 114 questa pianura a' suoi termini bassi ».

L'alba vinceva l'ora mattutina  
 che fuggia innanzi, sì che di lontano  
 117 conobbi il tremolar de la marina.

Noi andavam per lo solingo piano  
 com' om che torna a la perdita strada,  
 120 che 'nfino ad essa li pare ire in vano.

### **La rosée purificatrice**

Quando noi fummo là 've la rugiada  
 pugna col sole, per essere in parte  
 123 dove, ad orezza, poco si dirada,

- Mais si du ciel une Dame t'envoie et règne,  
 Comme tu dis, toute louange est inutile :  
 93 Il suffit bien qu'en son nom tu me le demandes ;
- Va donc ; et passe autour de cet homme un jonc<sup>[1-9]</sup>  
 Qui soit bien lisse, et lave-lui tout le visage,  
 96 Pour lui ôter toutes les taches qu'il présente.
- Il ne faudrait pas, l'oeil encore tout embrumé,  
 Aller se présenter devant le Haut Ministre,  
 99 Qui fait partie de ceux qui sont du Paradis !
- Cette très petite île, là-bas, tout en bas,  
 Dont les vagues viennent frapper les rives molles,  
 102 Est pleine de ces joncs poussant sur son limon :
- Il n'est pas d'autre plante qui porte des feuilles,  
 Avec un tronc épais, qui puisse vivre là,  
 105 Parce qu'elle ne sait y amortir les choes,
- Alors ne revenez surtout pas par ici !  
 Le soleil qui se lève, lui, vous guidera,  
 108 Sur une douce pente, au flanc de la montagne. »
- Alors il disparut. Et moi je me levai,  
 Sans prononcer un mot, et me serrant très fort  
 111 Contre mon guide, et le fixant droit dans les yeux.
- Celui-ci commença : « Mon enfant, suis mes pas,  
 Revenons en arrière : cette plaine-là  
 114 Redescend vers le bas, jusqu'au plus bas niveau.
- L'aube avançait, gagnait sur l'heure des mâlines,  
 Qui devant elle s'enfuyait ; alors au loin  
 117 Je reconnus le bruit frissonnant de la mer.
- Nous avancions, foulant cette plaine déserte  
 Comme enfin on retrouve son chemin perdu,  
 120 Quand jusque-là, en vain, on ne faisait qu'errer.

### **La rosée purificatrice**

Quand nous avons atteint l'endroit où la rosée

ambo le mani in su l'erbeta sparte  
soavemente 'l mio maestro pose :  
126 ond' io, che fui accorto di sua arte,

porsi ver' lui le guance lagrimose ;  
ivi mi fece tutto scoperto  
129 quel color che l'inferno mi nascose.

Venimmo poi in sul lito deserto,  
che mai non vide navicar sue acque  
132 omo, che di tornar sia poscia esperto.

Quivi mi cinse sì com' altrui piacque :  
oh meraviglia ! ché qual elli scelse  
135 l'umile pianta, cotal si rinacque

subitamente là onde l'avelse.

123           Lutte avec le soleil, et où dans les recoins  
              Demeure fraîche encore, et très peu s'évapore,

              Mon maître alors posa fort délicatement  
126           Grandes ouvertes ses deux mains sur l'herbe fine ;  
              Et moi, qui comprenait la raison de son geste,

              Vers lui alors je tends mes joues mouillées de larmes,  
129           Et le voilà qui fait soudain réapparaître  
              Les couleurs que l'Enfer avait dissimulées.

              Nous sommes revenus à la rive déserte,  
132           Qui jamais sur ses eaux ne vit nul naviguer  
              Qui ait pu espérer un jour en revenir.

              C'est là qu'il me ceignit, comme voulait cet autre,  
135           Et que je vis comment, ayant cueilli un brin  
              De cet humble roseau, ô merveille, il reprit  
              Tout de suite à l'endroit où il fut arraché.

**NOTES**

[1-1] **Calliope** Muse de la poésie épique.

[1-2] **Pies** D'après Ovide (Métam., fin du chant V), les neuf filles du roi de Thessalie Pireos avaient osé défier les Muses, mais Calliope les avait pour cela changées en pies.

[1-3] **planète** Vénus.

[1-4] **Poissons** La planète Vénus fait disparaître dans sa lumière la constellation des Poissons, deux heures avant le lever du jour.

[1-5] **étoiles** Il peut s'agir de la Croix du Sud ; ces quatre étoiles renvoient aux "quatre vertus cardinales", Prudence, Justice, Force et Tempérance.

[1-6] **Chariot** Nom souvent donné à la constellation de "La Grande Ourse".

[1-7] **chevelure** Jacqueline Risset<sup>[1]</sup>, qui de par sa position éminente dans l'Université est considérée comme LA traductrice de Dante traduit ici : « ... en secouant son honnête plumage. » Curieux.

[1-8] **Marcie** L'épouse de Caton. Dans La Pharsale, on apprend qu'après avoir donné trois enfants à son époux, celui-ci l'avait « cédée à son ami [Hortensius] afin qu'elle portât dans une maison nouvelle les fruits de sa fécondité, et que son sang maternel fût le lien entre les deux familles. » (traduction de Marmontel) Après le décès d'Hortensius, Marcia revint frapper à la porte de Caton — qui la reprit avec lui.

[1-9] **jonc** Le jonc est le symbole de la soumission, de l'humilité. Caton indique ainsi à ses "visiteurs" les premiers rituels à observer pour s'avancer dans le purgatoire.

<b>Début du Purgatoire</b>
----------------------------

# CHANT II

Le jour se lève, et une barque s'approche, dont le nautonnier est un ange. Des âmes débarquent. Chant de casella. Caton réapparaît, et les voyageurs s'enfuient.



*G. Doré : Dante à genoux devant le nautonnier.*

Già era 'l sole a l'orizzonte giunto  
 lo cui meridiān cerchio coverchia  
 3 Ierusalèm col suo più alto punto ;  
  
 e la notte, che opposita a lui cerchia,  
 uscia di Gange fuor con le Balance,  
 6 che le caggion di man quando soverchia ;  
  
 sì che le bianche e le vermiglie guance,  
 là dov' i' era, de la bella Aurora  
 9 per troppa etate divenivan rance.  
  
 Noi eravam lunghezzo mare ancora,  
 come gente che pensa a suo cammino,  
 12 che va col cuore e col corpo dimora.

### **La barque conduite par l'Ange**

Ed ecco, qual, sorpreso dal mattino,  
 per li grossi vapor Marte rosseggia  
 15 giù nel ponente sovra 'l suol marino,  
  
 cotal m'apparve, s'io ancor lo veggia,  
 un lume per lo mar venir sì ratto,  
 18 che 'l muover suo nessun volar pareggia.  
  
 Dal qual com' io un poco ebbi ritratto  
 l'occhio per domandar lo duca mio,  
 21 rividil più lucente e maggior fatto.  
  
 Poi d'ogne lato ad esso m'appario  
 un non sapeva che bianco, e di sotto  
 24 a poco a poco un altro a lui uscìo.  
  
 Lo mio maestro ancor non facea motto,  
 mentre che i primi bianchi apparver ali ;  
 27 allor che ben conobbe il galeotto,  
  
 gridò : « Fa, fa che le ginocchia cali.  
 Ecco l'angel di Dio : piega le mani ;  
 30 omai vedrai di sì fatti ufficiali.



3 Le soleil avait déjà rejoint l'horizon,  
 Là où le méridien comme un cercle surplombe  
 Jérusalem, quand il en est à son zénith[2-1].  
 Et la nuit qui parcourt à l'opposé ce cercle,  
 6 Sortait du Gange tenant haute la Balance  
 Qui lui tombe des mains quand elle se fait longue[2-2] ;  
 Si bien que les joues blanches et vermillonnées  
 9 De la belle Aurore, là où je me trouvais,  
 Se faisaient orange, sous l'effet de l'âge.  
 Nous étions encore non loin de la mer,  
 Comme celui qui va en cherchant son chemin,  
 12 Et dont le cœur s'en va, quand son corps reste là.

### La barque conduite par l'Ange

15 Et voici que surpris par le matin qui vient,  
 Mars est comme embué de vapeurs, et rougeioie,  
 Du côté du ponant, sur la plaine marine.  
 Ainsi m'est apparue, et je la vois encore,  
 18 Sur la mer une flamme si vite venue  
 Que nul vol n'aurait pu en égaler la course.  
 Comme je m'en étais quelque peu détourné,  
 Demandant à mon Guide ce qu'il en était,  
 21 Je la vis de nouveau, plus brillante, plus forte.  
 Et puis tout autour d'elle, voici qu'apparut  
 24 Quelque chose de blanc, et puis par en dessous  
 Peu à peu, des blancheurs en surgirent aussi.  
 Mon maître cependant ne disait rien encore  
 27 Quand les blancheurs déjà formaient comme des ailes,  
 Mais bientôt reconnu là-bas le nautonnier.  
 Il me cria : « Fléchis, fléchis sur tes genoux !  
 Voici l'ange de Dieu : et que tes mains soient jointes ;  
 30 Tu verras désormais de tels représentants .

33 Vedi che sdegnà li argomenti umani,  
 sì che remo non vuol, né altro velo  
 che l'ali sue, tra liti sì lontani.

36 Vedi come l'ha dritte verso 'l cielo,  
 trattando l'aere con l'etterne penne,  
 che non si mutan come mortal pelo ».

39 Poi, come più e più verso noi venne  
 l'uccel divino, più chiaro appariva :  
 per che l'occhio da presso nol sostenne,

42 ma chinail giuso ; e quei sen venne a riva  
 con un vasello snelletto e leggero,  
 tanto che l'acqua nulla ne 'nghiottiva.

45 Da poppa stava il celestial nocchiero,  
 tal che faria beato pur descripto ;  
 e più di cento spirti entro sediero.

48 'In exitu Israël de Aegyptò  
 cantavan tutti insieme ad una voce  
 con quanto di quel salmo è poscia scripto.

51 Poi fece il segno lor di santa croce ;  
 ond' ei si gittar tutti in su la piaggia :  
 ed el sen giù, come venne, veloce.

54 La turba che rimase lì, selvaggia  
 pareva del loco, rimirando intorno  
 come colui che nove cose assaggia.

57 Da tutte parti saettava il giorno  
 lo sol, ch'avea con le saette conte  
 di mezzo 'l ciel cacciato Capricorno,

### **Premier contact avec les arrivants**

60 quando la nova gente alzò la fronte  
 ver' noi, dicendo a noi : « Se voi sapete,  
 mostratene la via di gire al monte ».

E Virgilio rispuose : « Voi credete

33 Tu peux voir qu'il dédaigne les moyens humains :  
Il ne veut pas de rames, pas plus que de voile,  
Ses ailes seulement, pour venir de si loin.

36 Vois comme il les relève très haut vers le ciel,  
Frappant l'air de ses plumes, qui sont éternelles,  
Bien différentes de nos poils à nous, mortels. »

39 Et plus il s'approchait, plus il venait vers nous,  
L'oiseau divin, et plus il paraissait brillant,  
Au point que son éclat venait à m'aveugler,

42 Et je fermai les yeux quand il vint au rivage,  
Sur son esquif léger, si facile à manier,  
Que l'eau ne semblait pas en effleurer la coque.

45 Le céleste nocher se tenait à la poupe,  
Il semblait tout empreint de la béatitude,  
Et plus de cent esprits assis auprès de lui.

48 « In exitu Israël de Ægypto »  
Chantaient-ils tous ensemble, et d'une seule voix  
Et tout ce qui est écrit après dans ce Psaume ;

51 Puis il leur fit à tous le signe de la croix,  
Et ils se sont alors jetés sur cette plage :  
Et lui est reparti, comme il était venu.

54 Tous ceux qui étaient là ne semblaient pas connaître  
L'endroit où ils étaient, regardant autour d'eux,  
Comme quand on découvre un objet tout nouveau.

57 De toutes parts venait du soleil la lumière,  
Car il avait, en jetant ses flèches habiles,  
Chassé le Capricorne[2-3] du milieu du ciel,

### **Premier contact avec les arrivants**

60 Quand les nouveaux venus eurent levé les yeux  
Vers nous, ils nous ont dit : « Si vous le connaissez,  
Montrez-nous le chemin qui mène à la montagne. »

Alors Virgile a répondu : « Vous croyez donc

63 forse che siamo esperti d'esto loco ;  
ma noi siam peregrin come voi siete.

66 Dianzi venimmo, innanzi a voi un poco,  
per altra via, che fu sì aspra e forte,  
che lo salire omai ne parrà gioco ».

69 L'anime, che si fuor di me accorte,  
per lo spirare, ch'i' era ancor vivo,  
maravigliando diventaro smorte.

72 E come a messagger che porta ulivo  
tragge la gente per udir novelle,  
e di calcar nessun si mostra schivo,

75 così al viso mio s'affisar quelle  
anime fortunate tutte quante,  
quasi obliando d'ire a farsi belle.

78 Io vidi una di lor trarresi avante  
per abbracciarmi, con sì grande affetto,  
che mosse me a far lo somigliante.

81 Ohi ombre vane, fuor che ne l'aspetto !  
tre volte dietro a lei le mani avvinsi,  
e tante mi tornai con esse al petto.

84 Di maraviglia, credo, mi dipinsi ;  
per che l'ombra sorrise e si ritrasse,  
e io, seguendo lei, oltre mi pinsi.

87 Soavemente disse ch'io posasse ;  
allor conobbi chi era, e pregai  
che, per parlarmi, un poco s'arrestasse.

90 Rispuosemi : « Così com' io t'amai  
nel mortal corpo, così t'amo sciolta :  
però m'arresto ; ma tu perché vai ? ».

### **Récit de Casella, musicien**

« Casella mio, per tornar altra volta  
là dov' io son, fo io questo viaggio »,

- 63           Que nous sommes tous deux familiers de ces lieux ?  
Mais des pèlerins nous sommes, tout comme vous !
- 66           Nous sommes arrivés un peu plus tôt que vous,  
Par un autre chemin, qui fut si rude et âpre,  
Que monter désormais nous paraîtra un jeu. »
- 69           Les esprits s'étant aperçus en me voyant  
Respirer, que j'étais encore bien vivant  
S'en étonnaient beaucoup et en devenaient pâles.
- 72           Et comme un messager à branche d'olivier  
Attire à lui les gens avides de nouvelles,  
Sans que nul ne se plaigne de cette cohue,
- 75           Ainsi à mon visage se sont attachées  
Toutes ces âmes fortunées, sans se soucier  
De leur aspect et sans vouloir se faire belles.
- 78           J'en ai vu une qui se jetait en avant  
Comme pour m'embrasser, avec tant de tendresse,  
Qu'elle me donna envie de le faire aussi.
- 81           Ombres évanescentes, malgré leur aspect !  
Par trois fois j'ai passé autour d'elle mes mains  
Et trois fois elles sont revenues sur mon sein.
- 84           Je crois que la surprise marqua mon visage,  
Car l'ombre me sourit, et puis se retira ;  
Et moi, je m'avançai, la suivant sur ses pas.
- 87           Elle me dit alors doucement d'arrêter,  
Et je la reconnus ; aussi je la priai  
Qu'elle m'accorde un peu de temps pour bavarder.
- 90           Elle me répondit : « C'est que je t'aimais bien  
Dans mon corps d'autrefois, et maintenant encore,  
Et c'est pourquoi j'attends ; mais toi, où donc vas-tu ? »

### Récit de Casella, musicien

« Casella[2-4] ! m'écriai-je, c'est pour revenir  
À l'endroit où je suis, que je fais ce voyage

93 diss' io ; « ma a te com' è tanta ora tolta ? ».

Ed elli a me : « Nessun m'è fatto oltraggio,  
se quei che leva quando e cui li piace,  
96 più volte m'ha negato esto passaggio ;

ché di giusto voler lo suo si face :  
veramente da tre mesi elli ha tolto  
99 chi ha voluto intrar, con tutta pace.

Ond' io, ch'era ora a la marina vòlto  
dove l'acqua di Tevere s'insala,  
102 benignamente fu' da lui ricolto.

A quella foce ha elli or dritta l'ala,  
però che sempre quivi si ricoglie  
105 qual verso Acheronte non si cala ».

E io : « Se nuova legge non ti toglie  
memoria o uso a l'amoroso canto  
108 che mi solea quietar tutte mie doglie,

di ciò ti piaccia consolare alquanto  
l'anima mia, che, con la sua persona  
111 venendo qui, è affannata tanto ! ».

'Amor che ne la mente mi ragiona'  
cominciò elli allor sì dolcemente,  
114 che la dolcezza ancor dentro mi suona.

Lo mio maestro e io e quella gente  
ch'eran con lui parevan sì contenti,  
117 come a nessun toccasse altro la mente.

Noi eravam tutti fissi e attenti  
a le sue note ; ed ecco il veglio onesto  
120 gridando : « Che è ciò, spiriti lenti ?

qual negligenza, quale stare è questo ?  
Correte al monte a spogliarvi lo scoglio  
123 ch'esser non lascia a voi Dio manifesto ».

Come quando, cogliendo biado o loglio,  
li colombi adunati a la pastura,

- 93 Mais toi même, pourquoi as-tu mis tout ce temps ? »
- Il répondit : « Je n'ai subi aucune offense :  
Celui qui mène ceux qu'il veut, quand il le veut,  
96 Plus d'une fois, à moi, refusa le passage.
- Son refus se fondait sur de bonnes raisons[2-5] :  
Et cela fait trois mois[2-6] qu'il a pris avec lui  
99 En toute quiétude, ceux qui le voulaient.
- Et moi, qui m'en allais alors vers cette plage,  
Où l'eau du Tibre, mélangée, devient salée,  
102 Il m'a aimablement invité à monter.
- Il a dressé ses ailes vers cette embouchure,  
Car c'est à cet endroit qu'il accueille toujours  
105 Tous ceux qui ne vont pas, en bas, vers l'Achéron. »
- Et moi : « Si une loi nouvelle ne t'enlève  
La mémoire, ou l'usage du chant amoureux,  
108 Qui parvenait à apaiser tous mes désirs,
- Veuille m'en apaiser maintenant, quelque peu,  
Mon âme qui d'avoir accompagné mon corps,  
111 Est venue jusqu'ici, subissant tant d'angoisses ! »
- “Amour en mon esprit[2-7], lui qui toujours raisonne”  
Commence-t-il alors avec tant de douceur  
114 Qu'elle vient résonner encore au fond de moi.
- Mon Maître et moi, ainsi que tous les gens ici  
Qui étaient avec lui, semblaient être ravis,  
117 Comme si nul n'avait plus rien d'autre en l'esprit.
- Nous étions tous saisis et figés, attentifs,  
À écouter son chant, quand le noble vieillard  
120 S'écria : « Qu'est-ce donc que ceci, esprits lents ?
- Pourquoi donc ce retard, cette halte soudaine ?  
Courez vers la montagne pour ôter l'écaille  
123 Qui vous prive de voir Dieu se manifester ! »
- Comme vont becquetant de l'avoine ou de l'orge,  
Assemblées, les colombes, pâturant tranquilles,

126            queti, senza mostrar l'usato orgoglio,  
                 se cosa appare ond' elli abbian paura,  
                 subitamente lasciano star l'esca,  
129            perch' assaliti son da maggior cura ;  
                 così vid' io quella masnada fresca  
                 lasciar lo canto, e fuggir ver' la costa,  
132            com' om che va, né sa dove riesca ;  
                 né la nostra partita fu men tosta.



126 Et sans montrer l'orgueil qui leur est coutumier,  
Quand apparaît une chose qui les alarme,  
Soudain s'en vont quittant leur tranquille becquée  
129 Assaillies qu'elles sont par un souci plus grand ;  
Ainsi ai-je pu voir cette troupe nouvelle  
Abandonner le chant et vers la côte fuir,  
132 Comme un homme qui va sans savoir où il va,  
Et nous sommes partis tout aussi vite qu'eux.

## NOTES

[2-1] **zénith** À l'époque de Dante, la terre habitée se limitait à l'hémisphère boréal, des sources de l'Ebre à l'embouchure du Gange, et Jérusalem en constituait le centre.

[2-2] **longue** Le soleil traverse la constellation zodiacale de La Balance du 31 octobre au 22 novembre. Entre le solstice d'hiver et celui d'été, la nuit ne se déroule plus sous ce signe. La Balance "lui tombe des mains".

[2-3] **Capricorne** Quand le soleil est à l'horizon, la Constellation du Capricorne se trouve au zénith, et elle disparaît peu à peu, avec le lever du jour, comme si le soleil la chassait.

[2-4] **Casella** C'est le nom d'un musicien florentin dont on ne sait pas grand-chose en dehors du fait qu'il soit cité par Dante ici !

[2-5] **raisons** Il ne dit pas lesquelles : la raison divine, probablement — et par nature, inconnaissable. . .

[2-6] **mois** Allusion à la bulle du pape Boniface VIII du 22 février 1300 — avec "effet" au 25 décembre 1299—, selon laquelle l'année 1300 sera celle du "Jubilé". Ceci instaure une "indulgence plénière et solennelle", accordée pour une année : les croyants auront rémission de leurs péchés si quelqu'un prie pour eux. . .). À partir de ce moment, les "âmes" en attente de départ pour le Purgatoire peuvent embarquer dès qu'elles le veulent. Et comme la scène se situe (en principe !) le 1er avril 1300, pendant la Semaine Sainte, cela fait en effet 3 mois que "l'embarquement" est libre pour tout le monde. . .

[2-7] **esprit** Premier vers de la chanson du Troisième Traité du "Convivio". Dante n'hésite pas à se citer lui-même. . .

<b>Début CHANT-2</b>
----------------------

# CHANT III

Dans ce chant, il est question de *l'ombre* : celle de Dante étonne beaucoup les âmes en peine qui, elles, n'en ont pas... Virgile est obligé de leur expliquer que son compagnon est vivant. Puis Dante est interpellé par Manfred, un prince qui a été excommunié par le Pape Clément VII, parce qu'il s'opposait à lui, et a appelé pour le combattre Charles d'Anjou. Vaincu et exécuté sur place à la bataille de Bénévent en 1266, le moine Cosenza, sur ordre du pape lui refusa une sépulture et fit jeter ses os dans la rivière. Manfred demande à Dante de s'adresser à sa fille à son retour sur terre pour lui raconter vraiment ce qui s'est passé à Bénévent — et qu'elle prie pour lui.



G. Doré : *Le groupe des âmes sur la falaise.*

Avvegna che la subitana fuga  
 dispergesse color per la campagna,  
 3 rivolti al monte ove ragion ne fruga,  
  
 i' mi ristrinsi a la fida compagna :  
 e come sare' io senza lui corso ?  
 6 chi m'avria tratto su per la montagna ?  
  
 El mi pareo da sé stesso rimorso :  
 o dignitosa coscienza e netta,  
 9 come t'è picciol fallo amaro morso !  
  
 Quando li piedi suoi lasciar la fretta,  
 che l'onestade ad ogn' atto dismaga,  
 12 la mente mia, che prima era ristretta,  
  
 lo 'ntento rallargò, sì come vaga,  
 e diedi 'l viso mio incontr' al poggio  
 15 che 'nverso 'l ciel più alto si dislaga.

### **Dante et son ombre**

Lo sol, che dietro fiammeggiava roggio,  
 rotto m'era dinanzi a la figura,  
 18 ch'avèa in me de' suoi raggi l'appoggio.

Io mi volsi dallato con paura  
 d'essere abbandonato, quand' io vidi  
 21 solo dinanzi a me la terra oscura ;

e 'l mio conforto : « Perché pur diffidi ? »,  
 a dir mi cominciò tutto rivolto ;  
 24 « non credi tu me teco e ch'io ti guidi ?

Vespero è già colà dov' è sepolto  
 lo corpo dentro al quale io facea ombra ;  
 27 Napoli l'ha, e da Brandizio è tolto.

Ora, se innanzi a me nulla s'aombra,  
 non ti maravigliar più che d'i cieli  
 30 che l'uno a l'altro raggio non ingombra.

3 Les âmes ayant fui aussi soudainement,  
Elles sont dispersées à travers la campagne,  
Vers la montagne où la Justice[3-1] nous attend.

6 Je me suis approché de mon fidèle guide :  
Car pourrais-je courir sans m'appuyer sur lui ?  
Qui donc me tirerait jusque sur la Montagne ?

9 Il m'a semblé en proie à des tourments intimes :  
Ô toi dont la conscience est délicate, et pure,  
La moindre erreur te fait l'effet d'une morsure !

12 Quand ses pas ont cessé d'être en proie à la hâte,  
Qui à toute action ôte sa dignité,  
Mon esprit qui était jusque-là, prisonnier,

15 S'élargit, comme pris par l'effet d'un désir,  
Et je tournai alors mon regard vers ce mont,  
Sortant des eaux, au plus haut vers le ciel.

### Dante et son ombre

18 Le soleil, rougeoyant alors dans notre dos,  
Semblait avoir brisé ses rayons sur mon corps,  
Car je lui faisais, en marchant, comme un écran.

21 Je me tournai un peu sous l'effet de la peur  
D'avoir été abandonné, quand j'aperçus  
La terre devenue obscure devant moi.

24 Et mon guide aussitôt : « De quoi donc as-tu peur ? »  
Me dit-il, en se retournant alors vers moi ;  
« Ne vois-tu pas que je suis là pour te guider ? »

27 La nuit tombe déjà là où tu te diriges,  
Où repose mon corps, qui alors faisait ombre[3-2] :  
C'est Naples qui le garde, Brindisi l'a perdu[3-3].

30 Et si aucune ombre devant moi ne se forme,  
Ne t'en étonne pas, — pas plus que dans le ciel  
Les rayons qui se traversent les uns les autres.

33 A sofferir tormenti, caldi e geli  
simili corpi la Virtù dispone  
che, come fa, non vuol ch'a noi si sveli.

36 Matto è chi spera che nostra ragione  
possa trascorrer la infinita via  
che tiene una sustanza in tre persone.

39 State contenti, umana gente, al quia ;  
ché, se potuto aveste veder tutto,  
mestier non era parturir Maria ;

42 e disïar vedeste senza frutto  
tai che sarebbe lor disio quietato,  
ch'eternalmente è dato lor per lutto :

45 io dico d'Aristotile e di Plato  
e di molt' altri » ; e qui chinò la fronte,  
e più non disse, e rimase turbato.

48 Noi divenimmo intanto a piè del monte ;  
quivi trovammo la roccia sì erta,  
che 'ndarno vi sarien le gambe pronte.

51 Tra Lerice e Turbìa la più diserta,  
la più rotta ruina è una scala,  
verso di quella, agevole e aperta.

54 « Or chi sa da qual man la costa cala »,  
disse 'l maestro mio fermando 'l passo,  
« sì che possa salir chi va sanz' ala ? ».

57 E mentre ch'e' tenendo 'l viso basso  
essaminava del cammin la mente,  
e io mirava suso intorno al sasso,

### **Les âmes et les brebis**

60 da man sinistra m'apparì una gente  
d'anime, che movieno i piè ver' noi,  
e non pareva, sì venïan lente.

« Leva », diss' io, « maestro, li occhi tuoi :

33 À souffrir des tourments, et le chaud et le froid,  
 La divine Vertu dispose ces corps-là  
 Et ne souhaite pas qu'on la voie opérer.

36 Insensé, qui espère que notre raison,  
 Pourra aller au bout de la Voie infinie  
 Prise par la substance unique en trois personnes[3-4].

39 Contentez-vous, humains, d'en rester au quia[3-5] ;  
 Si vous aviez été capables de tout voir,  
 Il n'eût été besoin que Marie enfantât ;

42 Et vous avez pu voir, sans aucun résultat,  
 Des hommes désirer ce qu'ils pouvaient avoir,  
 Mais éternellement en être tourmentés.

45 Je parle d'Aristote, et de Platon aussi,  
 De bien d'autres encore... » et il baissa le front,  
 Ne disant plus un mot et demeurant troublé.

48 Nous étions arrivés au pied de la montagne,  
 Et nous avons trouvé le rocher si abrupt,  
 Que nos jambes jamais n'auraient pu la franchir.

51 Entre Lericé[3-6] et La Turbie, sur la corniche  
 La plus sauvage et plus déserte, un escalier  
 À côté de cela, semble être une avenue.

54 « Qui sait de quel côté la pente est la plus faible ? »  
 Demande alors mon maître, en arrêtant ses pas.  
 « Où pourrait-on monter sans avoir besoin d'ailes ? »

57 Et tandis qu'il tenait le visage penché,  
 Examinant, pensif, l'état de ce chemin,  
 Et que je regardais, de mon côté, en haut,

### Les âmes et les brebis

60 Alors un groupe d'âmes m'apparut à gauche,  
 Qui piétinaient sur place comme allant vers nous,  
 Si lentes que l'on pouvait se le demander.

- 63           ecco di qua chi ne darà consiglio,  
               se tu da te medesimo aver nol puoi ».
- 66           Guardò allora, e con libero piglio  
               rispuose : « Andiamo in là, ch'ei vegnon piano ;  
               e tu ferma la spene, dolce figlio ».
- 69           Ancora era quel popol di lontano,  
               i' dico dopo i nostri mille passi,  
               quanto un buon gittator trarria con mano,
- 72           quando si strinser tutti ai duri massi  
               de l'alta ripa, e stetter fermi e stretti  
               com' a guardar, chi va dubbiando, stassi.
- 75           « O ben finiti, o già spiriti eletti »,  
               Virgilio incominciò, « per quella pace  
               ch'i' credo che per voi tutti s'aspetti,
- 78           ditene dove la montagna giace,  
               sì che possibil sia l'andare in suso ;  
               ché perder tempo a chi più sa più spiace ».
- 81           Come le pecorelle escon del chiuso  
               a una, a due, a tre, e l'altre stanno  
               timidette atterrando l'occhio e 'l muso ;
- 84           e ciò che fa la prima, e l'altre fanno,  
               addossandosi a lei, s'ella s'arresta,  
               semplici e quete, e lo 'mperché non sanno ;
- 87           sì vid' io muovere a venir la testa  
               di quella mandra fortunata allotta,  
               pudica in faccia e ne l'andare onesta.
- 90           Come color dinanzi vider rotta  
               la luce in terra dal mio destro canto,  
               sì che l'ombra era da me a la grotta,
- 93           restaro, e trasser sé in dietro alquanto,  
               e tutti li altri che venieno appresso,  
               non sappiendo 'l perché, fenno altrettanto.
- « Senza vostra domanda io vi confesso



- 63 « Maître, lève les yeux, ai -je dit, car voilà  
Par ici s'en venir qui nous conseillera,  
Si tu ne peux toi-même trouver la réponse. »
- 66 Alors il regarda, et comme soulagé,  
Il dit : « Allons vers eux, qui vont si doucement,  
Et toi, cher fils, alors tu peux reprendre espoir. »
- 69 La troupe demeurait encore assez distante,  
Après que nous ayons fait un millier de pas,  
Autant que peut atteindre un bon lanceur de pierre,
- 72 Quand ils se sont serrés tous contre la falaise  
Du rivage escarpé, serrés et immobiles,  
Comme si, pris de doute, ils étaient hésitants.
- 75 « Ô vous esprits élus, qui avez bien fini »  
A commencé Virgile, « au nom de cette paix  
Que vous attendez tous, vous aussi, il me semble,
- 78 Veuillez nous dire où la Montagne enfin s'abaisse,  
Et qu'il nous soit possible de passer enfin,  
Car qui en sait le plus, le moins de temps gaspille. »
- 81 Et comme les brebis sortant de leur étable,  
Une, puis deux, puis trois, tandis que les suivantes  
Timidement demeurent, oeil et museau baissés,
- 84 Et que les autres font comme fait la première  
Se serrant tout contre elle, quand elle s'arrête,  
Simplement, calmement, sans savoir le pourquoi,
- 87 Ainsi je vis, vers moi, que se mettait en route  
La tête de ce groupe d'âmes fortunées,  
Le visage modeste et marchant dignement.
- 90 Mais quand ils virent que la lumière sur moi  
À terre se brisait, depuis mon côté droit,  
Faisant une ombre qui allait jusqu'au rocher,
- 93 Ils s'arrêtèrent, reculèrent même un peu,  
Et tous les autres qui se pressaient derrière eux,  
Ne sachant pas pourquoi, s'arrêtèrent aussi.

96 che questo è corpo uman che voi vedete ;  
per che 'l lume del sole in terra è fesso.

Non vi meravigliate, ma credete  
che non senza virtù che da ciel vegna  
99 cerchi di soverchiar questa parete ».

Così 'l maestro ; e quella gente degna  
« Tornate », disse, « intrate innanzi dunque »,  
102 coi dossi de le man facendo insegna.

### Manfred

E un di loro incominciò : « Chiunque  
tu se', così andando, volgi 'l viso :  
105 pon mente se di là mi vedesti unque ».

Io mi volsi ver' lui e guardail fiso :  
biondo era e bello e di gentile aspetto,  
108 ma l'un de' cigli un colpo avea diviso.

Quand' io mi fui umilmente disdetto  
d'averlo visto mai, el disse : « Or vedi » ;  
111 e mostrommi una piaga a sommo 'l petto.

Poi sorridendo disse : « Io son Manfredi,  
nepote di Costanza imperadrice ;  
114 ond' io ti priego che, quando tu riedi,

vadi a mia bella figlia, genitrice  
de l'onor di Cicilia e d'Aragona,  
117 e dichì 'l vero a lei, s'altro si dice.

Poscia ch'io ebbi rotta la persona  
di due punte mortali, io mi rendei,  
120 piangendo, a quei che volontier perdona.

Orribil furon li peccati miei ;  
ma la bontà infinita ha sì gran braccia,  
123 che prende ciò che si rivolge a lei.

Se 'l pastor di Cosenza, che a la caccia  
di me fu messo per Clemente allora,

« Ne le demandez pas — je veux bien vous le dire :  
Ce que vous voyez là, c'est le corps d'un humain,  
96 Qui sur la terre éteint la lumière solaire.

Ne soyez pas surpris, mais croyez bien plutôt,  
Que sans l'aide du ciel il ne s'essaierait pas  
99 À vouloir traverser une telle paroi. »

Ainsi parla mon Maître ; alors ces dignes gens,  
Dirent « Retournez-vous, et allez devant nous. »  
102 Et ils nous faisaient signe du dos de la main.

### Manfred

Alors l'un des leurs commença : « Qui que tu sois,  
Tout en marchant veille à garder les yeux sur moi,  
105 Et dis-moi si jamais tu m'as vu sur la terre. »

Je me tournai vers lui, regardant fixement,  
Il était blond, et beau, et de noble apparence ;  
108 Mais sur l'un des sourcils avait une balafre.

Et quand je lui eus dit humblement que jamais  
Je ne pensais l'avoir vu, il a dit : « Regarde »  
111 En montrant une plaie en haut de sa poitrine.

Puis, souriant, me dit : « Je m'appelle Manfred[3-7]  
Descendant de Constance[3-8], noble impératrice.  
114 Et quand tu reviendras, je t'en prie, va trouver

Ma fille si belle, mère de ceux qui sont  
L'honneur de la Sicile et d'Aragon aussi[3-9],  
117 Et lui dire le vrai, et non ce qu'on raconte.

Quand au combat mon corps a été transpercé  
De deux pointes mortelles, je me suis rendu  
120 Pleurant, à celui qui, bien volontiers, pardonne.

Certes j'avais commis bien des affreux péchés ;  
Mais les bras sont si grands, de l'infinie bonté,  
123 Qu'elle sait accueillir ceux qui s'y réfugient.

Si le pasteur de Cosenza, mis sur mes traces

126 avesse in Dio ben letta questa faccia,  
l'ossa del corpo mio sarieno ancora  
in co del ponte presso a Benevento,  
129 sotto la guardia de la grave mora.  
Or le bagna la pioggia e move il vento  
di fuor dal regno, quasi lungo 'l Verde,  
132 dov' e' le trasmutò a lume spento.  
Per lor maladizion sì non si perde,  
che non possa tornar, l'eterno amore,  
135 mentre che la speranza ha fior del verde.  
Vero è che quale in contumacia more  
di Santa Chiesa, ancor ch'al fin si penta,  
138 star li convien da questa ripa in fore,  
per ognun tempo ch'elli è stato, trenta,  
in sua presunzion, se tal decreto  
141 più corto per buon prieghi non diventa.  
Vedi oggimai se tu mi puoi far lieto,  
revelando a la mia buona Costanza  
144 come m'hai visto, e anco esto divieto ;  
ché qui per quei di là molto s'avanza ».

126 Par le Pape Clément en ce temps-là, avait  
Su lire avec la foi cette divine page[3-10],

129 Les os qui furent miens se trouveraient encore  
Au bout du pont, non loin de Bénévent,  
Sous la garde d'un lourd amas de pierres[3-11].

132 Mais mouillés par la pluie et roulés par le vent,  
En dehors du royaume, et au bord du Verde,  
Où il les fit porter, et tous ciersges éteints.

135 Mais ces malédictions ne causent pas la perte  
De l'éternel amour sans qu'il puisse renaître  
Tant que reste une feuille verte à l'Espérance.

138 Il est vrai que celui qui meurt en rébellion  
Contre la Sainte Église, et même si enfin  
Il se repent, devra rester loin de ces rives,

141 Et y rester trente fois plus longtemps qu'il n'a vécu  
Dans son erreur, sa rébellion, si ce délai  
N'est pas un peu réduit par de bonnes prières.

144 Vois donc s'il t'est possible de me réjouir  
En révélant ainsi à ma bonne Constance  
Comment toi, tu m'as vu, et sous quel interdit,

Car ce sont ceux d'en bas qui nous font avancer[3-12]. »

[3-1] **Justice** La Justice divine, c'est-à-dire le Jugement dernier.

[3-2] **faisait ombre** Virgile est une âme, il n'a plus de corps, et n'a donc plus d'ombre — alors que Dante, lui, vivant, en a une.

[3-3] **perdu** Virgile, mort à Brindes en 19 av. J.-C. y fut incinéré, mais sur ordre d'Auguste (qui fit publier l'Énéide), ses cendres furent transportées près de Naples à Pouzzoles, en Campanie.

[3-4] **trois personnes** Allusion au dogme de la Trinité (Père, Fils, Saint-Esprit), qui fut formulé par Tertullien au 2e siècle apr. J.-C., et qui fit l'objet de "disputes" théologiques pendant plusieurs siècles.

[3-5] **au quia** Terme de scolastique. Le philosophe doit se poser quatre questions sur tout objet de sa réflexion ; 1) existe-t-il ou non ? ; 2) qu'est-il ? 3) quelle est sa nature ? 4) pourquoi est-il ? On donnait à ces quatre questions les noms latins de : 1) "quia", 2) "quid", 3) "quale", 4) "quare". "S'en tenir au quia" signifie donc : contentez-vous de croire (à l'existence de Dieu), et ne cherchez pas plus loin. . .

[3-6] **Lerice** Lerici, sur la côte de Ligurie, à l'extrémité du golfe de La Spezia ; La Turbie se trouve à l'est de Nice, au-dessus de Monaco.

[3-7] **Manfred** Fils naturel de Frédéric II, et petit-fils de l'Impératrice Constance de Souabe. Il se fit élire roi de Sicile, et continua la politique anti-papale de son père ; il fut excommunié par Clément VII, qui appela Charles d'Anjou pour le combattre. Manfred fut vaincu en 1266 à la bataille de Bénévent. L'évêque Cosenza fit jeter son cadavre dans le Garigliano.

[3-8] **Constance** Fille de Roger d'Altavilla, femme de Henri VI, et mère de Frédéric II.

[3-9] **aussi** La fille de Manfred s'appelait Constance, elle aussi ; ses deux fils sont Jacques, roi de Sicile, et Alphonse, roi d'Aragon.

[3-10] **divine page** L'interprétation de "questa faccia" est délicate et a donné lieu à des quantités de commentaires. On peut en effet se demander s'il s'agit d'une page des Écritures, — mais alors laquelle ? — ou bien du "verso" de la "page" du Jugement divin, celle qui présente la miséricorde, tandis que le "recto" en serait la face sévère ?

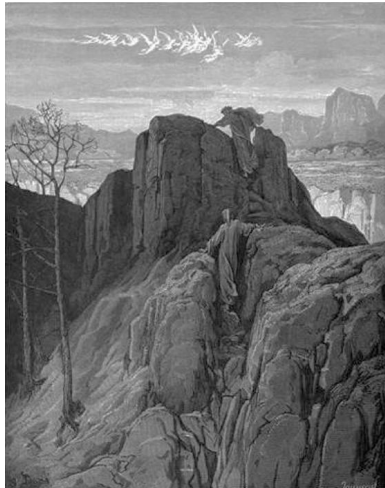
[3-11] **amas de pierres** Charles d'Anjou avait interdit qu'on donne à Manfred une vraie sépulture, et seuls ses barons ont pu mettre chacun une pierre sur son corps.

[3-12] **avancer** Les prières de "ceux d'en bas" — les vivants — peuvent encore améliorer le sort de ceux qui sont au Purgatoire.

### Début du Purgatoire

# CHANT IV

Ce chant marque une sorte de “pause”, en quelque sorte. Après avoir déployé de rudes efforts, Dante et Virgile ont réussi à se hisser au sommet d’une roche, et se reposent un instant en contemplant le paysage en dessous d’eux. Quelques réflexions de nature astronomique sur la course du soleil, puis rencontre du dénommé Belacqua.



*G. Doré : Dante et Virgile escaladent l’abrupte montagne.*

Quando per dilettanze o ver per doglie,  
 che alcuna virtù nostra comprenda,  
 3 l'anima bene ad essa si raccoglie,  
 par ch'a nulla potenza più intenda ;  
 e questo è contra quello error che crede  
 6 ch'un'anima sovr' altra in noi s'accenda.

### **Le Temps**

E però, quando s'ode cosa o vede  
 che tegna forte a sé l'anima volta,  
 9 vassene 'l tempo e l'uom non se n'avvede ;  
 ch'altra potenza è quella che l'ascolta,  
 e altra è quella c'ha l'anima intera :  
 12 questa è quasi legata e quella è sciolta.  
 Di ciò ebb' io esperienza vera,  
 udendo quello spirto e ammirando ;  
 15 ché ben cinquanta gradi salito era  
 lo sole, e io non m'era accorto, quando  
 venimmo ove quell' anime ad una  
 18 gridaro a noi : « Qui è vostro dimando ».

### **Ascension**

Maggiore aperta molte volte impruna  
 con una forcatella di sue spine  
 21 l'uom de la villa quando l'uva imbruna,  
 che non era la calla onde saline  
 lo duca mio, e io appresso, soli,  
 24 come da noi la schiera si partìne.  
 Vassi in Sanleo e discendesi in Noli,  
 montasi su in Bismantova e 'n Cacume  
 27 con esso i piè ; ma qui convien ch'om voli ;  
 dico con l'ale snelle e con le piume



3            Quand sous l'effet du plaisir ou de la douleur  
               Qui s'empare de l'une de nos facultés,  
               L'âme se fond en elle si complètement,  
  
 6            Que toute autre chose elle en vient à oublier ;  
               Et ceci montre bien quelle erreur est de croire  
               Qu'en nous une âme une autre allume à son contact[4-1].

### Le Temps

9            Ainsi lorsque l'on voit ou entend quelque chose,  
               Qui fait une forte impression sur notre âme,  
               Le temps va s'écoulant sans qu'on n'y prenne garde.  
  
 12           Car c'est une chose que de le percevoir  
               Et c'en est bien une autre dont nous sommes plein :  
               La première est liée, l'autre comme flottante.  
  
 15           De ceci j'ai connu le véritable effet,  
               En écoutant cette âme tout en l'admirant :  
               Le soleil avait bien pris cinquante degrés[4-2],  
  
 18           Et je ne m'en étais même pas avisé,  
               En arrivant là où les âmes, d'une voix  
               Nous ont crié : « Voici ce que vous demandez ! »

### Ascension

21           Le trou de haie que vient boucher par des épines  
               L'homme des champs, d'un coup de fourche,  
               Quand le raisin se fait plus brun, est bien plus grand  
  
 24           Que ne l'était le chemin par où monta mon guide,  
               Lui en avant, et moi tout seul qui le suivait,  
               Quand la troupe des âmes nous abandonna.  
  
 27           On monte à San Leo, on descend vers Noli,  
               On grimpe à Bismantoue, on se hisse à Cacume[4-3],  
               À l'aide de ses pieds ; ici, il faut voler !  
  
               Il faut des ailes, dis-je, et les véloces penne

30 del gran disio, di retro a quel condotto  
che speranza mi dava e faceva lume.

33 Noi salavam per entro 'l sasso rotto,  
e d'ogne lato ne stringea lo stremo,  
e piedi e man volea il suol di sotto.

36 Poi che noi fummo in su l'orlo suppremo  
de l'alta ripa, a la scoperta piaggia,  
« Maestro mio », diss' io, « che via faremo ? ».

39 Ed elli a me : « Nessun tuo passo caggia ;  
pur su al monte dietro a me acquista,  
fin che n'appaia alcuna scorta saggia ».

42 Lo sommo er' alto che vincea la vista,  
e la costa superba più assai  
che da mezzo quadrante a centro lista.

45 Io era lasso, quando cominciai :  
« O dolce padre, volgiti, e rimira  
com' io rimango sol, se non restai ».

48 « Figliuol mio », disse, « infin quivi ti tira »,  
additandomi un balzo poco in sùe  
che da quel lato il poggio tutto gira.

51 Sì mi spronaron le parole sue,  
ch' i' mi sforzai carpando appresso lui,  
tanto che 'l cinghio sotto i piè mi fue.

### **La vue d'en haut**

54 A seder ci ponemmo ivi ambedui  
vòlti a levante ond' eravam saliti,  
che suole a riguardar giovare altrui.

57 Li occhi prima drizzai ai bassi liti ;  
poscia li alzai al sole, e ammirava  
che da sinistra n'eravam feriti.

Ben s'avvide il poeta ch'io stava  
stupido tutto al carro de la luce,

30 D'un désir profond, et — tout en suivant celui  
Qui me donnait espoir, qui était ma lumière.

33 Nous avancions pourtant au milieu des rochers  
Dont les pans fracassés nous enserraient de près :  
Il nous fallait user de nos mains, de nos pieds.

36 Quand nous avons atteint le bord le plus extrême  
De la haute falaise en terrain découvert,  
Je dis : « Et maintenant, Maître, qu'allons-nous faire ? »

39 Il me dit : « Que ton pas ne recule jamais.  
Poursuis cette ascension en me suivant de près,  
Jusqu'à l'apparition d'une escorte avertie. »

42 Le sommet élevé nous ôtait toute vue,  
Et la montée se révélait bien plus abrupte  
Que le tracé qui va d'un quart de cercle au centre.

45 J'étais déjà fort las, lorsque je demandai ;  
« Doux père, tourne toi, et alors tu verras  
Comment je me sens seul, si tu ne m'attends pas ! »

48 « Mon fils », dit-il, « tu dois te traîner jusque là »,  
En me montrant au-dessus de moi un rebord,  
Qui faisait de là haut le tour de la montagne.

51 Ces mots me firent bien l'effet d'un aiguillon,  
Si bien que j'essayai de ramper jusqu'à lui,  
Et qu'enfin je sentis ce rebord sous mes pieds.

### **La vue d'en haut**

54 Nous nous sommes alors assis là tous les deux,  
Regardant le levant d'où nous étions venus :  
Il est toujours plaisant de contempler ainsi.

57 Je tournai mon regard d'abord vers le rivage,  
Et puis je regardai en haut, vers le soleil,  
Étonné de le voir me frapper par la gauche.

Le poète comprit que j'étais étonné,  
Restant à regarder le char de la lumière

60           ove tra noi e Aquilone intrava.

          Ond' elli a me : « Se Castore e Poluce  
63           fossero in compagnia di quello specchio  
che sù e giù del suo lume conduce,  
          tu vedresti il Zodiaco rubecchio  
ancora a l'Orse più stretto rotare,  
66           se non uscisse fuor del cammin vecchio.

          Come ciò sia, se 'l vuoi poter pensare,  
dentro raccolto, imagina Sïòn  
69           con questo monte in su la terra stare

          sì, ch'amendue hanno un solo orizzòn  
e diversi emisperi ; onde la strada  
72           che mal non seppe carreggiar Fetòn,

          vedrai come a costui convien che vada  
da l'un, quando a colui da l'altro fianco,  
75           se lo 'ntelletto tuo ben chiaro bada ».

          « Certo, maestro mio », diss' io, « unquanco  
non vid' io chiaro sì com' io discerno  
78           là dove mio ingegno pareva manco,

          che 'l mezzo cerchio del moto superno,  
che si chiama Equatore in alcun' arte,  
81           e che sempre riman tra 'l sole e 'l verno,

          per la ragion che di', quinci si parte  
verso settentrïon, quanto li Ebrei  
84           vedevan lui verso la calda parte.

          Ma se a te piace, volontier saprei  
quanto avemo ad andar ; ché 'l poggio sale  
87           più che salir non posson li occhi miei ».

          Ed elli a me : « Questa montagna è tale,  
che sempre al cominciar di sotto è grave ;  
90           e quant' om più va sù, e men fa male.

          Però, quand' ella ti parrà soave  
tanto, che sù andar ti fia leggero

60 Qui entre nous et l'Aquilon[4-4] se promenait.  
Mon Maître alors a dit : « Si Castor et Pollux  
Étaient en compagnie de cet ancien miroir  
63 Qui porte la lumière du haut vers le bas,  
Alors tu pourrais voir le rougeoyant zodiaque,  
Tourner encore bien plus près de ces Ourses,  
66 Sauf à vouloir quitter son antique parcours.  
Si tu veux bien comprendre le pourquoi de ça,  
Rentre un peu plus en toi, et imagine-toi  
69 Que Sion et la montagne sont sur cette terre,  
Si bien que tous les deux n'ont qu'un seul horizon,  
Pour les deux hémisphères ; et tu comprendras  
72 Que la voie sur laquelle Phaéton[4-5] dévia  
Devait le faire aller vers le mont que voici  
Avant de le mener droit de l'autre côté,  
75 Si tu peux concentrer[4-6] ton esprit sur cela. »  
« Oui, mon maître », ai-je dit ; c'est bien vrai que d'ici  
Je vois comme jamais je ne l'ai pu avant,  
78 Car mon esprit alors en semblait incapable,  
Que le cercle du ciel qui se trouve là haut,  
Celui que dans un Art[4-7] on appelle Équateur,  
81 Et qui toujours demeure entre hiver et soleil  
Selon ce que tu dis, semble se déplacer  
Vers le Septentrion, alors que les Hébreux,  
84 Eux, le voient s'en aller vers la chaude région.  
Mais s'il te plaît, je voudrais bien savoir combien  
Il nous faudra marcher encore : le sommet  
87 Semble plus haut que mon regard ne peut aller. »  
Il répondit : « Cette montagne est ainsi faite  
Qu'elle est toujours fort rude à gravir au début,  
90 Mais que plus on s'élève, et moins c'est difficile.  
Ainsi, lorsque cela te semblera facile  
Et que cette montée te paraîtra fort douce,

93 com' a seconda giù andar per nave,  
 allor sarai al fin d'esto sentiero ;  
 quivi di riposar l'affanno aspetta.  
 96 Più non rispondo, e questo so per vero ».

E com' elli ebbe sua parola detta,  
 una voce di presso sonò : « Forse  
 99 che di sedere in pria avrai distretta ! ».

Al suon di lei ciascun di noi si torse,  
 e vedemmo a mancina un gran petrone,  
 102 del qual né io né ei prima s'accorse.

Là ci traemmo ; e ivi eran persone  
 che si stavano a l'ombra dietro al sasso  
 105 come l'uom per neghienza a star si pone.

E un di lor, che mi sembiava lasso,  
 sedeva e abbracciava le ginocchia,  
 108 tenendo 'l viso giù tra esse basso.

« O dolce signor mio », diss' io, « adocchia  
 colui che mostra sé più negligente  
 111 che se pigrizia fosse sua serocchia ».

### **Belacqua**

Allor si volse a noi e puose mente,  
 movendo 'l viso pur su per la coscia,  
 114 e disse : « Or va tu sù, che se' valente ! ».

Conobbi allor chi era, e quella angoscia  
 che m'avacciava un poco ancor la lena,  
 117 non m'impedì l'andare a lui ; e poscia

ch'a lui fu' giunto, alzò la testa a pena,  
 dicendo : « Hai ben veduto come 'l sole  
 120 da l'omero sinistro il carro mena ? ».

Li atti suoi pigri e le corte parole  
 mosser le labbra mie un poco a riso ;  
 123 poi cominciai : « Belacqua, a me non dole

93           Comme de se laisser aller dans le courant,  
                   Alors tu le sauras, c'est le bout du chemin :  
                   Attends d'être là-haut pour consoler tes peines.  
 96           Je ne t'en dis pas plus, mais c'est la vérité. »  
                   Et aussitôt qu'il eut prononcé ces paroles,  
                   Une autre voix se fit entendre me disant :  
 99           « Peut-être faudra-t-il que tu t'asseyes avant ! »  
                   Le son de cette voix nous fit nous retourner,  
                   Et nous vîmes alors, à main gauche, un rocher,  
 102           Qu'aucun de nous n'avait jusqu'ici aperçu.  
                   Nous sommes donc allés vers lui ; et là nous vîmes  
                   Des gens qui se trouvaient à l'ombre de ce roc,  
 105           Dans des postures qui semblaient très nonchalantes.  
                   Je remarquai l'un d'eux, qui me sembla fort las,  
                   Assis en se tenant les genoux des deux bras,  
 108           Le visage baissé, comme caché entre eux.  
                   Et je dis : « Mon seigneur, regardez celui-ci,  
                   Dont l'attitude semble indolente, au point  
 111           Que la Paresse pourrait bien être sa soeur ! »

### **Belacqua**

                  Alors il se tourna, et vers nous regarda,  
                   En relevant les yeux au-dessus de ses jambes,  
 114           Et dit : « Va donc là haut, toi qui es si vaillant ! »  
                   Je reconnus alors qui il était ; l'angoisse,  
                   Qui me gênait encore un peu pour respirer,  
 117           Pourtant ne m'empêcha de m'approcher de lui.  
                   Et quand je l'eus rejoint, baissant un peu la tête,  
                   Il dit : « As-tu bien vu que le soleil, là-haut,  
 120           Fait avancer son char vers ton épaule gauche ? »  
                   Ses gestes alanguis et ses brèves paroles  
                   Amenèrent un peu un sourire à mes lèvres,  
 123           Et je dis : « Belacqua<sup>[4-8]</sup>, je ne te plaindrai plus

- di te omai ; ma dimmi : perché assiso  
quiritto se' ? attendi tu iscorta,  
126 o pur lo modo usato t'ha' ripriso ? ».
- Ed elli : « O frate, andar in sù che porta ?  
ché non mi lascerebbe ire a' martiri  
129 l'angel di Dio che siede in su la porta.
- Prima convien che tanto il ciel m'aggiri  
di fuor da essa, quanto fece in vita,  
132 per ch'io 'ndugiai al fine i buon sospiri,
- se orazione in prima non m'aita  
che surga sù di cuor che in grazia viva ;  
135 l'altra che val, che 'n ciel non è udita ? ».
- E già il poeta innanzi mi saliva,  
e dicea : « Vienne omai ; vedi ch'è tocco  
138 meridian dal sole e a la riva
- cuopre la notte già col piè Morrocco ».



126 Désormais ; mais dis-moi : pourquoi es-tu ici ?  
Qui attends-tu ? Une escorte peut-être ?  
Ou bien es-tu repris par ta vieille habitude ? »

129 Il répondit alors : « À quoi sert de monter ?  
Il ne me laisserait pas accéder à mes peines  
L'Ange de Dieu qui se tient devant cette porte.

132 Il faut que tant de fois le ciel ait tourné  
Dehors sur moi, autant de fois que dans ma vie  
— Car j'ai sans cesse remis mes remords !

135 À moins qu'une prière ne vienne m'aider  
Celle qui vient d'un cœur qui vivrait dans la Grâce ;  
Nulle autre ne vaut rien : le Ciel ne l'entend pas.

138 Mais déjà le poète devant moi venait,  
Disant : « Viens, il est temps ! Le soleil, tu le vois,  
Touche le méridien et là, sur le rivage,

La nuit, du pied déjà, recouvre le Maroc. »

## NOTES

[4-1] **contact** Ici Dante s’inscrit nettement contre la pensée d’Averroès et des néo-platoniciens, pour qui plusieurs âmes différentes pourraient coexister en nous.

[4-2] **degrés** Le soleil s’était élevé de cinquante degrés au-dessus de l’horizon.

[4-3] **Cacume** Cacume est une montagne près de Frosinone, San Leo, un bourg près d’Urbino, sur une riche escarpée ; Noli est une petite ville de Ligurie, près de Savona, accessible seulement par la mer, et Bismantoue une montagne près de Reggio Emilia. Ces localités n’étaient accessibles que très difficilement du temps de Dante, par un seul sentier.

[4-4] **l’Aquilon** Métonymie pour signifier le Nord, l’Aquilon étant le vent du Nord.

[4-5] **Phaëton** Ayant obtenu de son père Hélios le droit de conduire le char solaire pendant une journée, il se laisse emporter par les chevaux, et provoque quantité de catastrophes sur la terre : feux de forêts et de ville, fonte des glaciers... (un véritable “réchauffement climatique” !), au point que Zeus est obligé d’intervenir et de foudroyer l’imprudent.

[4-6] **concentrer** Il faut en effet faire quelques efforts pour tenter de comprendre ce que nous dit Dante ici... En somme : si le soleil, vu de la terre (la ville de Sion) va d’est en ouest, vu “d’ici” — du mont du purgatoire, qui est à l’opposé — le soleil semble aller de l’est vers l’ouest...

[4-7] **Art** L’astronomie... qui n’est pas toujours très nettement séparée de l’Astrologie, à l’époque.

[4-8] **Belacqua** C’est le nom d’un artisan luthier florentin du temps de Dante, réputé grand buveur et fort paresseux.

<b>Début du Purgatoire</b>
----------------------------

# CHANT V

Dans ce chant, Dante et Virgile rencontrent un groupe de pécheurs morts de mort violente, mais repentis *in extremis*. Dante s'entretient avec Jacopo del Cassero, assassiné pendant son voyage à Venise, puis Bonconte, chef Gibelin, mort à la bataille de Campaldino, et enfin "la" Pia, défenestrée par son mari, seigneur Guelfe de la Maremme.



G. Doré : Les pécheurs tardivement repentis.

3 Io era già da quell' ombre partito,  
e seguitava l'orme del mio duca,  
quando di retro a me, drizzando 'l dito,

6 una gridò : « Ve' che non par che luca  
lo raggio da sinistra a quel di sotto,  
e come vivo par che si conduca ! ».

9 Li occhi rivolsi al suon di questo motto,  
e vidile guardar per meraviglia  
pur me, pur me, e 'l lume ch'era rotto.

12 « Perché l'animo tuo tanto s'impiglia »,  
disse 'l maestro, « che l'andare allenti ?  
che ti fa ciò che quivi si pispiglia ?

15 Vien dietro a me, e lascia dir le genti :  
sta come torre ferma, che non crolla  
già mai la cima per soffiar di venti ;

18 ché sempre l'omo in cui pensier rampolla  
sovra pensier, da sé dilunga il segno,  
perché la foga l'un de l'altro insolla ».

21 Che potea io ridir, se non « Io vegno » ?  
Dissilo, alquanto del color consperso  
che fa l'uom di perdon talvolta degno.

### **Le groupe de pénitents**

24 E 'ntanto per la costa di traverso  
venivan genti innanzi a noi un poco,  
cantando 'Miserere' a verso a verso.

27 Quando s'accorser ch'i' non dava loco  
per lo mio corpo al trapassar d'i raggi,  
mutar lor canto in un « oh ! » lungo e roco ;

30 e due di loro, in forma di messaggi,  
corsero incontr' a noi e dimandarne :  
« Di vostra condizion fatene saggi ».

3 Je m'étais quelque peu éloigné de ces ombres,  
Et je suivais déjà les traces de mon guide,  
Quand derrière mon dos, et en levant le doigt,

6 L'une d'elle cria : « Regarde : les rayons  
N'éclairent pas la gauche[5-1] de celui d'en bas,  
Il a l'air d'avancer comme fait un vivant ! »

9 Entendant ces paroles, je tournai les yeux,  
Et vis quelle stupeur était dans leur regard,  
En me voyant, moi seul, faire écran au soleil.

12 « Pourquoi donc te sens-tu aussi embarrassé,  
Dit mon maître, que tu tardes tant à venir ?  
Que peut donc bien te faire ce qu'on dit ici ?

15 Suis moi plutôt, et laisse dire tous ces gens.  
Tiens-toi plutôt comme une tour solide, forte,  
Dont le sommet ne craint les prouesses du vent.

18 Car l'homme en qui les pensées viennent  
L'une après l'autre, va s'éloigner de son but,  
Car la fougue de l'une, l'autre affaiblira. »

21 Qu'aurais-je donc pu dire, sinon que « Je viens » ?  
Je l'ai dit, mais un peu recouvert du rouge  
Qui parfois rend un homme digne du pardon.

### **Le groupe de pénitents**

24 Et alors s'en venaient, en travers de la pente,  
Un peu plus haut que nous, tout un groupe de gens  
Qui le "Miserere" chantaient, vers après vers.

27 Mais quand ils s'aperçurent que mon corps bloquait  
Les rayons du soleil, qui ne le traversaient,  
Leur chant s'interrompt en un « Oh ! » long et rauque.

30 Et alors deux des leurs, venant en messagers,  
Accoururent vers nous, et nous ont demandé :  
« Nous voudrions connaître votre condition ? »

- 33 E 'l mio maestro : « Voi potete andarne  
 e ritrarre a color che vi mandaro  
 che 'l corpo di costui è vera carne.
- 36 Se per veder la sua ombra restaro,  
 com' io avviso, assai è lor risposto :  
 fàccianli onore, ed esser può lor caro ».
- 39 Vapori accesi non vid' io sì tosto  
 di prima notte mai fender sereno,  
 né, sol calando, nuvole d'agosto,
- 42 che color non tornasser suso in meno ;  
 e, giunti là, con li altri a noi dier volta,  
 come schiera che scorre senza freno.
- 45 « Questa gente che preme a noi è molta,  
 e vegnonti a pregar », disse 'l poeta :  
 « però pur va, e in andando ascolta ».
- 48 « O anima che vai per esser lieta  
 con quelle membra con le quai nascesti »,  
 venian gridando, « un poco il passo queta.
- 51 Guarda s'alcun di noi unqua vedesti,  
 sì che di lui di là novella porti :  
 deh, perché vai ? deh, perché non t'arresti ?
- 54 Noi fummo tutti già per forza morti,  
 e peccatori infino a l'ultima ora ;  
 quivi lume del ciel ne fece accorti,
- 57 sì che, pentendo e perdonando, fora  
 di vita uscimmo a Dio pacificati,  
 che del disio di sé veder n'accora ».
- 60 E io : « Perché ne' vostri visi guati,  
 non riconosco alcun ; ma s'a voi piace  
 cosa ch'io possa, spiriti ben nati,
- 63 voi dite, e io farò per quella pace  
 che, dietro a' piedi di sì fatta guida,  
 di mondo in mondo cercar mi si face ».

- 33 Mon maître alors a dit : « Vous pouvez repartir  
 Et informer ceux-là qui vous ont envoyés  
 Que tout son corps, à lui, est vraiment fait de chair.
- 36 Si c'est, comme je crois, pour avoir vu son ombre  
 Qu'ils se sont tenus coi, voici donc ma réponse :  
 Qu'ils veuillent l'honorer, cela peut leur servir ! »
- 39 Je n'ai jamais pu voir, au soir tombant, vapeurs  
 Venant d'un feu, fendre aussi vite l'air serein,  
 Non plus que des nuées par un grand soleil d'août,
- 42 Qu'ils s'en sont retournés d'où ils étaient venus ;  
 Et de là, les voilà nous ramenant les autres,  
 Comme escadron lancé, la bride sur le cou.
- 45 « Elle est grande la foule qui s'en va vers nous,  
 Pour te solliciter », dit alors le poète :  
 « continue tout de même, et en marchant, écoute. »
- 48 « Ô âme qui t'en vas là-bas pour être heureuse,  
 Avec le corps que tu avais quand tu naquis,  
 Ralendis donc un peu tes pas ! » me criaient-ils.
- 51 « Regarde, et dis si tu connais quelqu'un de nous,  
 Pour que là-bas tu puisses porter des nouvelles...  
 Pourquoi vas-tu ? Pourquoi ne t'arrêtes-tu pas ?
- 54 Nous avons tous péri d'une mort violente,  
 Et nous fûmes pécheurs jusqu'au dernier moment,  
 Quand le ciel, d'un éclair nous en a avertis.
- 57 Si bien qu'en pardonnant et en nous repentant  
 Nous quittâmes la vie, mais en paix avec Dieu,  
 Et c'est lui qui nous donne l'envie de te voir. »
- 60 Je répondis : « J'ai beau regarder vos visages,  
 Aucun ne m'est connu ; mais si c'est pour vous plaire,  
 Je ferai mon possible, esprits de bonne souche.
- 63 Dites — et je le ferai, au nom de cette paix  
 Qu'en marchant sur les pas d'un guide comme lui,  
 Je vais cherchant d'un monde à l'autre, constamment. »

### L'histoire de Jacopo del Casero de Fano

66 E uno incominciò : « Ciascun si fida  
del beneficio tuo senza giurarlo,  
pur che 'l voler non possa non ricida.

69 Ond' io, che solo innanzi a li altri parlo,  
ti priego, se mai vedi quel paese  
che siede tra Romagna e quel di Carlo,

72 che tu mi sie di tuoi prieghi cortese  
in Fano, sì che ben per me s'adori  
pur ch'i' possa purgar le gravi offese.

75 Quindi fu' io ; ma li profondi fóri  
ond' uscì 'l sangue in sul quale io sedea,  
fatti mi fuoro in grembo a li Antenori,

78 là dov' io più sicuro esser credea :  
quel da Esti il fé far, che m'avea in ira  
assai più là che dritto non volea.

81 Ma s'io fosse fuggito inver' la Mira,  
quando fu' sovraggiunto ad Oríaco,  
ancor sarei di là dove si spira.

84 Corsi al palude, e le cannuce e 'l braco  
m'impigliar sì ch'i' caddi ; e lì vid' io  
de le mie vene farsi in terra laco ».

### Celle de Bonconte

87 Poi disse un altro : « Deh, se quel disio  
si compia che ti tragge a l'alto monte,  
con buona pietate aiuta il mio !

90 Io fui di Montefeltro, io son Bonconte ;  
Giovanna o altri non ha di me cura ;  
per ch'io vo tra costor con bassa fronte ».

E io a lui : « Qual forza o qual ventura  
ti travìò sì fuor di Campaldino,



### L'histoire de Jacopo del Casero de Fano

Alors l'un commença : « Chacun de nous se fie  
 À un bienfait, sans qu'il soit besoin de serment.  
 66 Mais bien vouloir n'est rien, si manque le pouvoir !

Moi qui te parle[5-2] seul, et avant tous les autres,  
 Je te demande donc, si tu passes par là  
 69 Entre Romagne et le pays qui est à Charles,

Que tu sois envers moi courtois dans tes prières,  
 À Fano, pour que soient faites des oraisons  
 72 Qui me permettent de purger tous mes péchés.

C'est là que je naquis ; mais les profondes plaies  
 Par où coula le sang grâce auquel je vivais,  
 75 Je les reçus étant l'hôte des Anténor[5-3],

Là où je croyais voir un abri des plus sûrs !  
 Un d'Este me les fit infliger par sa haine,  
 78 Bien au-delà de ce que le droit demandait.

Mais si j'avais pu fuir, pourtant, vers la Mira,  
 Quand je fus attaqué en ce bourg d'Oriaco  
 81 Je serais là encore, en bas où l'on respire.

J'ai fui vers les marais, mais les roseaux, la boue,  
 M'ont empêtré au point que je tombai, et là  
 84 Je vis que se formait un lac avec mon sang. »

### Celle de Bonconte

Puis un autre me dit : « Ah ! Que soit exaucé  
 Ce désir qui te tire toujours vers le haut !  
 87 Mais veuille aider le mien, par ta bonne pitié !

Je m'appelle Bonconte[5-4] et suis de Montefeltre ;  
 Ni Jeanne, ni aucun des miens ne s'en soucie,  
 90 Et donc avec ceux-ci, je vais, la tête basse. »

Je lui dis : « Quelle force ou bien quelle aventure  
 T'a entraîné si loin de ton Campaldino,

93 che non si seppe mai tua sepultura ? ».

« Oh ! », rispuos' elli, « a piè del Casentino  
 traversa un'acqua c'ha nome l' Archiano,  
 96 che sovra l'Ermo nasce in Apennino.

Là 've 'l vocabol suo diventa vano,  
 arriva' io forato ne la gola,  
 99 fuggendo a piede e sanguinando il piano.

Quivi perdei la vista e la parola ;  
 nel nome di Maria fini', e quivi  
 102 caddi, e rimase la mia carne sola.

Io dirò vero, e tu 'l ridi tra ' vivi :  
 l'angel di Dio mi prese, e quel d'inferno  
 105 gridava : "O tu del ciel, perché mi privi ?

Tu te ne porti di costui l'eterno  
 per una lagrimetta che 'l mi toglie ;  
 108 ma io farò de l'altro altro governo ! "

Ben sai come ne l'aere si raccoglie  
 quell' umido vapor che in acqua riede,  
 111 tosto che sale dove 'l freddo il coglie.

Giunse quel mal voler che pur mal chiede  
 con lo 'ntelletto, e mosse il fummo e 'l vento  
 114 per la virtù che sua natura diede.

Indi la valle, come 'l dì fu spento,  
 da Pratomagno al gran giogo coperse  
 117 di nebbia ; e 'l ciel di sopra fece intento,

sì che 'l pregno aere in acqua si converse ;  
 la pioggia cadde, e a' fossati venne  
 120 di lei ciò che la terra non sofferse ;

e come ai rivi grandi si convenne,  
 ver' lo fiume real tanto veloce  
 123 sì ruinò, che nulla la ritenne.

Lo corpo mio gelato in su la foce  
 trovò l' Archian rubesto ; e quel sospinse

- 93           Que nul ne sait où se trouve ta sépulture ? »
- « Oh ! m'a-t-il répondu, au pied du Casentin,  
              Où passe une rivière nommée Archiano,  
96           Qui naît dans l'Apennin, bien au-dessus de l'Erme.
- Aux alentours du lieu où se perd son vocable,  
              Je suis arrivé là, la gorge transpercée,  
99           À pied fuyant, laissant la plaine ensanglantée.
- J'en ai perdu la vue, et à la fin la voix,  
              En prononçant le nom de Marie, et puis,  
102          Je suis tombé, — ma chair est demeurée ici.
- Je dis la vérité, redis-là aux vivants :  
              L'Ange de Dieu me prit, celui d'Enfer criait :  
105          “Ô toi qui vient du ciel pourquoi me prives-tu ?
- Tu emportes avec toi sa part d'éternité  
              Pour une simple larme, qui me l'a ôté ;  
108          Mais je vais m'occuper de son reste autrement !”
- Tu sais comment dans l'air on voit s'amonceler  
              Les humides vapeurs qui redeviennent eau  
111          Sitôt qu'elles s'élèvent là où il fait froid.
- Il a joint sa volonté de faire le mal  
              À son génie, et a lancé brouillards et vents,  
114          Par le pouvoir qu'il tuent de sa propre nature.
- Quand le jour s'éteignit, il a couvert de brume  
              La vallée, de Pratomagno à la montagne,  
117          Et alourdit le ciel partout au dessus d'eux.
- Ainsi l'air épaissi s'est répandu en eau,  
              Une pluie drue tomba ; les fossés se remplirent  
120          La terre n'ayant pu absorber tout cela.
- Et quand toute cette eau rejoignit les rivières,  
              Elle alla se jeter dans le fleuve royal[5-5],  
123          Si violemment que rien ne put la retenir.
- Mon corps glacé fut emporté à l'embouchure  
              De l'Archiano impétueux et l'entraîna,

126 ne l'Arno, e sciolse al mio petto la croce  
ch'i' fe' di me quando 'l dolor mi vinse ;  
voltòmmi per le ripe e per lo fondo,  
129 poi di sua preda mi coperse e cinse ».

« Deh, quando tu sarai tornato al mondo  
e riposato de la lunga via »,  
132 seguitò 'l terzo spirito al secondo,

« ricorditi di me, che son la Pia ;  
Siena mi fé, disfecemi Maremma :  
135 salsi colui che 'n nanellata pria  
disposando m'avea con la sua gemma ».

126           En dénouant la croix que j'avais, en mourant,  
              Vaincu par la douleur, faite sur ma poitrine,  
              Puis me roula vers les bords et le fond,  
129           Parmi les détritrus qu'avec lui il entraîna. »

## La Pia

              « Ah ! Quand donc tu seras revenu dans le monde,  
              Et enfin reposé de ce si long voyage, »  
132           Dit alors une autre âme, troisième d'entre eux,  
  
              « De moi te souviens-tu ? Je m'appelle Pia[5-6].  
              C'est Sienna qui m'a faite, et Maremma défaite.  
135           Il le sait bien celui qui me prit pour épouse,  
  
              Et de moi disposa comme une simple gemme.

**NOTES**

[5-1] **la gauche** : Les rayons du soleil ne traversent pas Dante : il n'est éclairé que d'un côté — à la différence des ombres, qui, elles laissent passer les rayons de lumière.

[5-2] **te parle** : Il s'agit de Jacopo del Cassero de Fano. Il fut Podestat de Bologne en 1296-1297. Il s'attira la haine du marquis de Ferrare, Azzo d'Este III, qui le fit assassiner en 1298, pendant son voyage vers Venise, entre les bourgs de Mira et Oriago.

[5-3] **Anténor** : Sur le territoire de Padoue, fondé, selon la légende, par le Troyen Anténor. (Cf. Virgile, *Énéide*, I, 242.)

[5-4] **Bonconte** : C'est le fils de Guido, dont il a été question dans "l'Enfer" (XXVII, 19-23), et comme lui, il fut un chef Gibelin. Il est mort à la bataille de Campaldino, en 1289.

[5-5] **fleuve royal** : L'Arno.

[5-6] **Pia** : Pia de Tolomei, Siennoise, fut assassinée par son mari (défenestrée, dit-on), dans leur château de Maremme. Les deux derniers vers, très énigmatiques dans leur forme, ont donné lieu à beaucoup de discussions quant à leur interprétation exacte. On pourrait traduire : « celui qui m'avait d'abord donné un anneau de gemme pour m'épouser ». J'ai préféré renforcer l'insinuation quant au fatal traitement subi. . .

<b>Début CHANT-5</b>
----------------------

# CHANT VI

Deuxième "assise" de l'Antipurgatoire. L'efficacité de la prière. La rencontre de Virgile et de Sordello. Imprécations contre l'Empire, contre le Pape, contre Florence.



*G. Doré : Virgile, Dante et Pia (fin du chant 5)*

Quando si parte il gioco de la zara,  
 colui che perde si riman dolente,  
 3 repetendo le volte, e tristo impara;  
  
 con l'altro se ne va tutta la gente;  
 qual va dinanzi, e qual di dietro il prende,  
 6 e qual dallato li si reca a mente;  
  
 el non s'arresta, e questo e quello intende;  
 a cui porge la man, più non fa pressa;  
 9 e così da la calca si difende.  
  
 Tal era io in quella turba spessa,  
 volgendo a loro, e qua e là, la faccia,  
 12 e promettendo mi sciogliea da essa.  
  
 Quiv' era l'Aretin che da le braccia  
 fiere di Ghin di Tacco ebbe la morte,  
 15 e l'altro ch'annegò correndo in caccia.  
  
 Quivi pregava con le mani sporte  
 Federigo Novello, e quel da Pisa  
 18 che fé parer lo buon Marzucco forte.  
  
 Vidi conte Orso e l'anima divisa  
 dal corpo suo per astio e per invidia,  
 21 com' e' dicea, non per colpa commisa;  
  
 Pier da la Broccia dico; e qui proveggia,  
 24 mentr' è di qua, la donna di Brabante,  
 sì che però non sia di peggior greggia.  
  
 Come libero fui da tutte quante  
 quell' ombre che pregar pur ch'altri prieghi,  
 27 sì che s'avacci lor divenir sante,  
  
 io cominciai: «El par che tu mi nieghi,  
 o luce mia, espresso in alcun testo  
 30 che decreto del cielo orazion pieghi;  
  
 e questa gente prega pur di questo:  
 sarebbe dunque loro speme vana,  
 33 o non m'è 'l detto tuo ben manifesto?».



- 3            Quand on achève une partie de jeu de dés[6-1],  
               Celui qui a perdu en est fort contrarié :  
               Il répète les coups, et s'instruit tristement.
- 6            Tout le monde s'en va, en accompagnant l'autre :  
               Certains vont par devant, et d'autres par derrière,  
               Ou vont à ses côtés, se rappelant à lui.
- 9            Mais lui, sans s'arrêter, prêle l'oreille à tous,  
               À qui il tend la main, s'en ira satisfait,  
               Et lui échappera ainsi à la cohue.
- 12           J'étais ainsi moi-même en cette foule épaisse,  
               Dirigeant mes regards par ici et par là,  
               Et faisant des promesses pour m'en dégager.
- 15           L'Arétin[6-2] était là, lui qui reçut la mort  
               De la cruelle main d'un Ghini di Tacco[6-3],  
               Et cet autre[6-4], noyé en menant une chasse.
- 18           Et là, tendant les mains, jointes pour la prière,  
               Federigo Novello[6-5], ou celui[6-6] de Pise,  
               Qui montra le courage du bon Marzucco.
- 21           Je vis le comte Orso[6-7], son âme séparée  
               De son corps sous l'effet de l'envie, de la haine,  
               Selon ce qu'il m'a dit, et non pas de sa faute.
- 24           Pour Pier da la Broccia[6-8] : elle doit s'en mêler,  
               La Dame de Brabant, tant qu'elle est de ce monde,  
               Sinon, elle sera des pires compagnies.
- 27           Et quand je fus délivré de toutes ces ombres,  
               Qui ne priaient que pour qu'on prie pour elles-mêmes,  
               Et que vienne le temps où elles seraient saintes,

### Controverse avec Virgile

- 30           Alors j'ai dit : « Il me semble bien que tu nies,  
               Ô ma lumière, en l'exprimant dans quelque texte,  
               Que la prière infléchisse les lois du ciel.

- Ed elli a me: «La mia scrittura è piana;  
e la speranza di costor non falla,  
36 se ben si guarda con la mente sana;
- ché cima di giudicio non s'avvalla  
perché foco d'amor compia in un punto  
39 ciò che de' sodisfar chi qui s'astalla;
- e là dov' io fermai cotesto punto,  
non s'ammendava, per pregar, difetto,  
42 perché 'l priego da Dio era disgiunto.
- Veramente a così alto sospetto  
non ti fermar, se quella nol ti dice  
45 che lume fia tra 'l vero e lo 'ntelletto.
- Non so se 'ntendi: io dico di Beatrice;  
tu la vedrai di sopra, in su la vetta  
48 di questo monte, ridere e felice».
- E io: «Signore, andiamo a maggior fretta,  
ché già non m'affatico come dianzi,  
51 e vedi omai che 'l poggio l'ombra getta».
- «Noi anderem con questo giorno innanzi»,  
rispuose, «quanto più potremo omai;  
54 ma 'l fatto è d'altra forma che non stanzi.
- Prima che sie là sù, tornar vedrai  
colui che già si cuopre de la costa,  
57 sì che ' suoi raggi tu romper non fai.
- Ma vedi là un'anima che, posta  
sola soletta, inverso noi riguarda:  
60 quella ne 'nsegnerà la via più tosta».
- Venimmo a lei: o anima lombarda,  
come ti stavi altera e disdegnosa  
63 e nel mover de li occhi onesta e tarda!
- Ella non ci dicèa alcuna cosa,  
ma lasciavane gir, solo sguardando  
66 a guisa di leon quando si posa.

- Alors pourquoi ces gens prient-ils dans cet espoir?  
 Leur espérance est-elle donc tout à fait vaine,  
 33 Ou n'ai-je pas compris ce que tu voulais dire ?
- Alors il me répond : « Ce que j'écris est clair.  
 Et l'espoir de ceux-ci ne saurait être vain,  
 36 Si on y réfléchit, avec un esprit droit.
- La Jugement d'en haut ne s'abaissera pas[6-9] :  
 Car le feu de l'amour en un seul point suffit  
 39 Pour acquitter tous ceux qui s'en viennent ici.
- Là où j'ai formulé cette sentence-là[6-10],  
 On ne pouvait s'en amender par la prière,  
 42 Car là-bas la prière était coupée de Dieu.
- Mais qu'un doute aussi grave ne t'arrête pas :  
 Ce n'est pas la leçon de celle qui sera  
 45 Lumière entre la vérité et ton esprit. . .
- Me comprends-tu vraiment ? J'ai nommé Béatrice ;  
 Tu la rencontreras tout là haut, sur la cîme  
 48 De cette montagne : et heureuse, elle rira. »
- Je lui ai répondu : « Seigneur, dépêchons-nous !  
 Déjà je ne sens plus ma fatigue d'avant,  
 51 Et voyez que du mont l'ombre va s'allongeant. »
- « Nous nous avancerons avec le jour qui reste. »  
 Dit-il, « jusqu'à ne plus rien voir du tout.  
 54 Mais les chose ne sont pas comme tu le crois.
- Avant d'être là-haut, tu verras revenir  
 Celui qui est déjà caché par la montagne,  
 57 Et tu n'arrêtes plus pour cela ses rayons.
- Mais regarde cette ombre[6-11] assise là devant,  
 Toute seule et qui nous regarde fixement :  
 60 C'est elle qui nous montre la meilleure voie. »
- Nous allâmes à elle : « ô toi, âme lombarde !  
 Comme tu es altière et combien dédaigneuse,  
 63 Tellement tu est lente à tourner ton regard ! »

- Pur Virgilio si trasse a lei, pregando  
 che ne mostrasse la miglior salita;  
 69 e quella non rispuose al suo dimando,
- ma di nostro paese e de la vita  
 ci 'nchiese; e 'l dolce duca incominciava  
 72 «Mantüa...», e l'ombra, tutta in sé romita,
- surse ver' lui del loco ove pria stava,  
 dicendo: «O Mantoano, io son Sordello  
 75 de la tua terra!»; e l'un l'altro abbracciava.
- Ahi serva Italia, di dolore ostello,  
 nave senza nocchiere in gran tempesta,  
 78 non donna di province, ma bordello!
- Quell' anima gentil fu così presta,  
 sol per lo dolce suon de la sua terra,  
 81 di fare al cittadin suo quivi festa;
- e ora in te non stanno senza guerra  
 li vivi tuoi, e l'un l'altro si rode  
 84 di quei ch'un muro e una fossa serra.
- Cerca, misera, intorno da le prode  
 le tue marine, e poi ti guarda in seno,  
 87 s'alcuna parte in te di pace gode.
- Che val perché ti racconciasse il freno  
 Iustiniano, se la sella è vòta?  
 90 Sanz' esso fora la vergogna meno.
- Ahi gente che dovresti esser devota,  
 e lasciar seder Cesare in la sella,  
 93 se bene intendi ciò che Dio ti nota,
- guarda come esta fiera è fatta fella  
 per non esser corretta da li sproni,  
 96 poi che ponesti mano a la predella.
- O Alberto tedesco ch'abbandoni  
 costei ch'è fatta indomita e selvaggia,  
 99 e dovresti inforcar li suoi arcioni,

Et elle ne nous a pas adressé un mot,  
 Mais nous laissait approcher, regardant  
 66 Comme le fait un lion qui se reposerait.

Virgile s'est approché d'elle, la priant  
 De nous dire le meilleur chemin pour monter ;  
 69 Mais elle ne nous a même pas répondu.

Elle nous demanda quel était le pays  
 D'où nous venions ; et le doux guide commença :  
 72 « Mantoue. . . », et l'ombre, repliée sur elle-même,

### Malheurs de l'Italie

Se redressa soudain vers lui, depuis son coin,  
 Disant : « Ô Mantoue ! et moi je suis Sordello !  
 75 Je suis de ton pays ! » — Ils se sont embrassés.

Hélas ! Pauvre Italie, auberge de douleurs,  
 barque sans nautonnier dans la folle tempête,  
 78 Tu n'es pas une reine<sup>[6-12]</sup>, tu n'es qu'un bordel !

Une âme aussi noble et si soudain empressée  
 Au simple prononcé du nom de sa patrie,  
 81 Prête à fêter, ici même, un concitoyen. . .

Et maintenant encore, en toi ils sont en guerre,  
 Tes vivants, demeurant dressés l'un contre l'autre  
 84 Alors qu'un même mur, un seul fossé, enserrant !

Cherche, âme misérable, au long de tes rivages,  
 Et de tes mers, cherche même en ton sein,  
 87 Si quelqu'endroit en toi, en paix se réjouit ?

À quoi aura servi que Justinien répare  
 Le frein de ton cheval si la selle en est vide ?  
 90 Sans lui la honte certes aurait été moins grande.

Ah ! vous qui devriez n'être que des dévôts,  
 Et permettre à César de se remettre en selle,  
 93 Si vous vouliez entendre ce que Dieu vous dit !

Voyez comme la bête est maintenant félonne,

- giusto giudizio da le stelle caggia  
 sovra 'l tuo sangue, e sia novo e aperto,  
 102 tal che 'l tuo successor temenza n'aggia!
- Ch'avete tu e 'l tuo padre sofferto,  
 per cupidigia di costà distretti,  
 105 che 'l giardin de lo 'mperio sia deserto.
- Vieni a veder Montecchi e Cappelletti,  
 Monaldi e Filippeschi, uom senza cura:  
 108 color già tristi, e questi con sospetti!
- Vien, crudel, vieni, e vedi la pressura  
 d'i tuoi gentili, e cura lor magagne;  
 111 e vedrai Santafor com' è oscura!
- Vieni a veder la tua Roma che piagne  
 vedova e sola, e dì e notte chiama:  
 114 «Cesare mio, perché non m'accompagne?».
- Vieni a veder la gente quanto s'ama!  
 e se nulla di noi pietà ti move,  
 117 a vergognar ti vien de la tua fama.
- E se licito m'è, o sommo Giove  
 che fosti in terra per noi crucifisso,  
 120 son li giusti occhi tuoi rivolti altrove?
- O è preparazion che ne l'abisso  
 del tuo consiglio fai per alcun bene  
 123 in tutto de l'accorger nostro scisso?
- Ché le città d'Italia tutte piene  
 son di tiranni, e un Marcel diventa  
 126 ogne villan che parteggiando viene.
- Fiorenza mia, ben puoi esser contenta  
 di questa digression che non ti tocca,  
 129 mercé del popol tuo che si argomenta.
- Molti han giustizia in cuore, e tardi scocca  
 per non venir senza consiglio a l'arco;  
 132 ma il popol tuo l'ha in sommo de la bocca.

96                    Quand l'éperon ne vient plus pour la corriger,  
Et que vous conservez, vous, la bride en votre main.

                  Ô Albert[6-13] l'Allemand, toi qui abandonna,  
                  Celle-ci, à présent indomptable et sauvage,  
99                    Alors que tu devais enfourcher ses arçons !

                  Que puisse des étoiles retomber sur toi  
                  Le sang qu'appellerait un juste jugement !  
102                    Et que tes successeurs en aient le souvenir. . .

                  Comment ton père et toi avez-vous pu souffrir,  
                  Par la cupidité attirés loin d'ici,  
105                    Que demeurât désert le jardin de l'Empire ?

                  Viens voir les Montaigu[6-14] comme les Capulet,  
                  Les Monaldi[6-15] et les Filippeschi, — toi,  
108                    L'indolent ! Les uns défaits, les autres craintifs.

                  Viens, cruel, viens ! Viens voir sous quelle oppression  
                  Se trouvent tes vassaux, et panser leurs blessures !  
111                    Tu verras Santafor[6-16], et comment elle est sombre !

                  Viens donc voir cette Rome, la tienne, qui pleure,  
                  Cette veuve esseulée, qui jour et nuit t'appelle :  
114                    « Mon César pourquoi donc n'es-tu plus avec moi ? »

                  Viens voir aussi tes peuples, vois combien ils s'aiment !  
                  Et si tu ne ressens nulle pitié pour nous,  
117                    Tu devrais avoir honte de ta renommée.

                  Et si je peux le dire, à toi, grand Jupiter,  
                  Qui fut sur cette terre crucifié pour nous,  
120                    Tes yeux de Juste seraient-ils tournés ailleurs ?

                  Ou bien prépares-tu dans l'abîme où tu es  
                  Quelque dessein pour notre bien commun  
123                    Qui est bien au-delà de notre entendement ?

                  Car c'est la tyrannie qui règne en Italie,  
                  Dans toutes les cités, et du moindre vilain  
126                    Qui soutient une cause on fait un Marcellus[6-17].

Ma Florence, tu peux être bien satisfaite

Molti rifiutan lo comune incarco;  
ma il popol tuo solcito risponde  
135 senza chiamare, e grida: «I' mi sobbarco!».

Or ti fa lieta, ché tu hai ben onde:  
tu ricca, tu con pace e tu con senno!  
138 S'io dico 'l ver, l'effetto nol nasconde.

Atene e Lacedemona, che fenno  
l'antiche leggi e furon sì civili,  
141 fecero al viver bene un picciol cenno

verso di te, che fai tanto sottili  
provvedimenti, ch'a mezzo novembre  
144 non giugne quel che tu d'ottobre fili.

Quante volte, del tempo che rimembre,  
legge, moneta, officio e costume  
147 hai tu mutato, e rinovate membre!

E se ben ti ricordi e vedi lume,  
vedrai te somigliante a quella inferma  
150 che non può trovar posa in su le piume,  
  
ma con dar volta suo dolore scherma.



129 De cette digression qui ne te touche pas,  
Grâce à ton peuple qui argumente si bien.

132 Beaucoup de ceux qui ont justice à cœur, attendent  
Trop longtemps les conseils pour décocher leur trait ;  
Mais ton peuple la porte, lui, au bord des lèvres.

135 Nombreux ceux qui échappent aux charges communes,  
Mais ton peuple y répond avec empressement,  
Sans qu'on le lui demande, et crie : « Je me dévoue ! »

138 Tu as donc bien vraiment de quoi te réjouir !  
Tu es riche, tu vis dans la paix, la raison !  
Et si je dis le vrai, le résultat le montre.

141 Sparte et Athènes, ces cités qui inventèrent  
Le corps des lois antiques et furent bien réglées,  
Donnent un faible exemple de ce qu'est bien-vivre

144 Alors que toi, tu fais des décrets si pointus  
Que l'on n'aperçoit pas, même à la mi-novembre  
Le bout du fil qu'on mit en octobre à tisser !

147 Combien de fois as-tu, si loin qu'on se rappelle  
Changé lois et monnaie, et usages courants  
Et renouvelé l'un après l'autre tes membres !

150 Et s'il t'en souvient bien, si tu y vois bien clair,  
Tu te verras semblable à cette pauvre infirme  
Qui ne pouvant trouver le repos sur la plume,  
Se tourne et se retourne pour tromper son mal !

## NOTES

[6-1] **dés** : Dante écrit : “la Zara”, qui désigne un jeu de dés, dans lequel le joueur doit nommer les trois dés avant qu’ils ne sortent du cornet. Le mot vient de l’arabe “az zahr”, qui signifie “dé”. Et notre mot français “hasard” vient de là.

[6-2] **L’Arétin** : Juge d’Arezzo, au XIII<sup>e</sup> siècle, et professeur de droit à Bologne. Ayant condamné à mort un frère de Ghino di Tacco, il fut assassiné à Rome par ce même Ghino di Tacco.

[6-3] **Tacco** : Gentilhomme pillard de Sienne, chef de bande fameux dans la région des Maremmes, et jusqu’à Rome. Rebelle à L’Église, il se réconcilia à la fin de sa vie avec Boniface VIII. Il mourut assassiné.

[6-4] **autre** : Guccio dei Tralatti di Pietramlata, gibelin d’Arezzo, qui fut noyé dans l’Arno en combattant contre les Guelfes, selon certains. (Le terme “caccia” employé par Dante est ambigu, et peut signifier “poursuite” guerrière ou “chasse” [2],173.

[6-5] **Novello** : Frédéric le Nouvel, Fils de Guido Novello, comte de Casentino ; il fut tué en 1289, près de Bibbiena.

[6-6] **celui** : “de Pise” — Gano, fils de de Marzucco ; le comte Ugolino le fit assassiner en 1287.

[6-7] **Orso** : Orso degli Alberti, assassiné par un de ses cousins, Alberto, lequel fut à son tour assassiné par son neveu Spinello. . . (selon [2],p. 174.)

[6-8] **Pier da la Broccia** : ou Pierre de La Brosse, Chirurgien, prisé des rois de France Louis XI et Philippe le Hardi. Il accusa la deuxième femme de Philippe d’avoir fait assassiner le premier fils de Philippe, pour que le trône revienne à son propre fils, Philippe le Bel. La reine le fit condamner à mort pour haute trahison en 1278. Selon [3] note p. 1153 « Dante le croit innocent (Pierre de La Brosse) et conseille à la Reine de se repentir à temps ». Dante aurait eu de la haine envers la maison de France, et du mépris pour “la Brabançonne”. Il est vrai qu’à l’époque “brabançon” était synonyme de mercenaire et tueur à gages.

[6-9] **s’abaissera pas** : Les commentateurs ont eu des opinions divergentes sur le sens à donner à ce vers assez énigmatique. Je retiens celle de [2] que je résume ainsi : La Justice divine n’est en rien ébranlée par le fait que la prière des vivants, transcendée par l’Amour, obtient en un instant ce que les pénitents eux-mêmes devraient mettre des années à obtenir par leurs supplications.

[6-10] **sentence-là** : Dans l’Énéide, VI, 376 : « Desine fata deum flecti sperare precando » - “Ne crois pas en priant fléchir l’arrêt des dieux” trad. [5] p.273. Et de fait, Virgile parlait “des dieux” — et non “de Dieu”... Le syncrétisme montre ici ses limites manière assez évidente : Virgile et Dante n’appartiennent pas au même monde.

[6-11] **cette ombre** : Il s’agit de Sordello. Il est né près de Mantoue, au début du XIII<sup>e</sup>. De famille noble, mais pauvre, il fut poète à la cour de Vérone, mais dut fuir en Provence à la suite de divers scandales, comme le fait d’avoir enlevé la femme (Wikipedia dit : “sa fille”?) de Riccardo di san Bonifacio, son maître d’alors, Cunizza da Romano [2] note p. 182. Il fit partie de l’expédition de Charles d’Anjou en Italie, et

mourut en 1273 environ. Il est considéré comme « un des plus importants troubadours de sa génération » selon [1]. Ayant écrit entièrement en provençal, il fait partie des poètes appréciés et cités par Ezra Pound dans ses “Cantos” [4], Canto II, p.6 . Le poète anglais Robert Browning lui a consacré un poème “biographique” largement imaginaire. Et enfin, Oscar Wilde, lui aussi a évoqué Sordello dans un de ses poèmes : “Amor Intellectualis” : «... Of which despoiled treasures these remain, Sordello’s passion,...».

[6-12] **reine** : L’Italie devait être, selon certains textes, la “Reine des provinces”, ce que fut la Rome antique, en quelque sorte.

[6-13] **Albert** : Albert de Habsbourg, qui fut Empereur de 1298 à 1308. Comme l’avait fait son père Rodolphe, il renonça à exercer effectivement sa souveraineté sur l’Italie au profit du Pape. D’où la colère de Dante envers ce “chevalier désarçonné”.

[6-14] **Montaigu** : Shakespeare rendra célèbres les deux familles Montaigu et Capulet dans la tragédie qu’il écrit sur une trame mettant en scène les deux amants Roméo et Juliette, issus de ces deux familles rivales. À l’époque de Dante, ces deux familles furent à l’origine des deux “partis” opposés : Guelfes, et Gibelins.

[6-15] **Monaldi** : Les érudits ne sont jamais tombés d’accord pour situer exactement ces deux familles rivales, appartenant elles aussi, aux deux partis opposés.

[6-16] **Santafior** : Le Comté des Aldobanceschi. Sienna lui avait enlevé une partie de ses anciens domaines, aux environs de 1300.

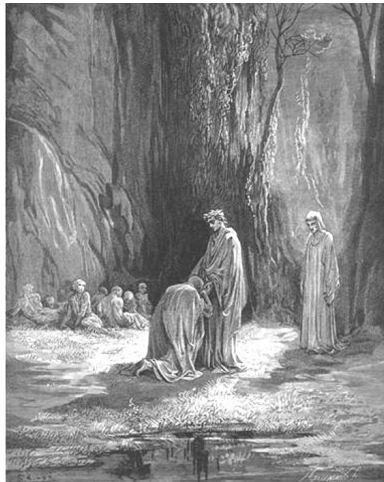
[6-17] **Marcellus** : Allusion probable à Marcus Marcellus Claudius, partisan de Pompée, adversaire de César, évoqué par Lucain ? Mais il pourrait aussi s’agir de marcello Claudio, dont parle Virgile dans l’Énéide, Vi, 855.[2]. Le sens est que d’un révolté quelconque on fait un héros.

<b>Début CHANT-6</b>
----------------------



# CHANT VII

Dans ce chant, Sordello, poète provençal, occupe la première place : c'est lui qui parle pour Dante, en fait, et décrit avec cruauté et lucidité tous les méfaits commis par une série de Princes.



*G. Doré : Sordello devant Virgile.*

Poscia che l'accoglienze oneste e liete  
 furo iterate tre e quattro volte,  
 3 Sordel si trasse, e disse : « Voi, chi siete ? ».

« Anzi che a questo monte fosser volte  
 l'anime degne di salire a Dio,  
 6 fur l'ossa mie per Ottavian sepolte.

Io son Virgilio ; e per null' altro rio  
 lo ciel perdei che per non aver fé ».  
 9 Così rispuose allora il duca mio.

Qual è colui che cosa innanzi sé  
 sùbita vede ond' e' si maraviglia,  
 12 che crede e non, dicendo « Ella è... non è... »,

tal parve quelli ; e poi chinò le ciglia,  
 e umilmente ritornò ver' lui,  
 15 e abbracciò là 've 'l minor s'appiglia.

### **Discours de Sordello**

« O gloria di Latin », disse, « per cui  
 mostrò ciò che potea la lingua nostra,  
 18 o pregio eterno del loco ond' io fui,

qual merito o qual grazia mi ti mostra ?  
 S'io son d'udir le tue parole degno,  
 21 dimmi se vien d'inferno, e di qual chiostra ».

« Per tutt' i cerchi del dolente regno »,  
 rispuose lui, « son io di qua venuto ;  
 24 virtù del ciel mi mosse, e con lei vegno.

Non per far, ma per non fare ho perduto  
 a veder l'alto Sol che tu disiri  
 27 e che fu tardi per me conosciuto.

Luogo è là giù non tristo di martiri,  
 ma di tenebre solo, ove i lamenti  
 30 non suonan come guai, ma son sospiri.

Après l'accueil qui avait été fort courtois,  
 Et joyeux, et répété trois ou quatre fois,  
 3 Sordello[7-1] recula et dit : « Qui êtes-vous ? »

« Avant que de pouvoir escalader ce mont  
 Les âmes qui sont dignes de monter vers Dieu,  
 6 Mes os ont été enterrés par Octavien[7-2].

Je suis Virgile, — et n'ai commis nulle autre faute  
 Que de n'avoir la foi — et j'ai perdu le ciel. »  
 9 C'est ainsi que mon Guide lui a répondu.

Alors comme celui qui soudain devant lui  
 Voit une chose qui l'étonne, tellement,  
 12 Qu'il y croit et n'y croit pas, disant : « Oui... et non... »,

Ainsi fit Sordello, puis il ferma les yeux,  
 Et alors se tournant très humblement vers lui,  
 15 Il l'embrassa vraiment comme eût fait un vassal[7-3].

### Discours de Sordello

« Ô gloire des Latins » dit-il, « c'est grâce à toi  
 Que s'est montrée la puissance de notre langue,  
 18 Ô éternel honneur de là où je naquis !

Quel grâce ou mérite me présente à toi ?  
 Et suis-je vraiment digne d'entendre ta voix ?  
 21 Dis-moi si tu viens de l'Enfer, et de quel cercle[7-4] ?

« C'est par tous les cercles du règne douloureux »,  
 Répondit-il, « que je suis arrivé ici,  
 24 Par la vertu du ciel, et je viens avec elle. »

Non pas en faisant, mais pour faire, j'ai perdu  
 La vue de ce soleil que tu désires tant,  
 27 Et que je n'ai connu, hélas, que bien trop tard.

Il est en bas un lieu[7-5] où l'on ne souffre pas,  
 Mais où pourtant résonnent sans cesse des plaintes  
 30 Qui ne sont pas des cris, mais rien que des soupirs.

33 Quivi sto io coi pargoli innocenti  
dai denti morsi de la morte avanti  
che fosser da l'umana colpa essenti ;

36 quivi sto io con quei che le tre sante  
virtù non si vestiro, e senza vizio  
conobber l'altre e seguir tutte quante.

39 Ma se tu sai e puoi, alcuno indizio  
dà noi per che venir possiam più tosto  
là dove purgatorio ha dritto inizio ».

42 Rispuose : « Loco certo non c'è posto ;  
licito m'è andar suso e intorno ;  
per quanto ir posso, a guida mi t'accosto.

45 Ma vedi già come dichina il giorno,  
e andar sù di notte non si puote ;  
però è buon pensar di bel soggiorno.

48 Anime sono a destra qua remote ;  
se mi consenti, io ti merrò ad esse,  
e non senza diletto ti fier note ».

51 « Com' è ciò ? », fu risposto. « Chi volesse  
salir di notte, fora elli impedito  
d'altrui, o non sarrìa ché non potesse ? ».

54 E 'l buon Sordello in terra fregò 'l dito,  
dicendo : « Vedi ? sola questa riga  
non varcheresti dopo 'l sol partito :

57 non però ch'altra cosa desse briga,  
che la notturna tenebra, ad ir suso ;  
quella col nonpoder la voglia intriga.

60 Ben si poria con lei tornare in giuso  
e passeggiar la costa intorno errando,  
mentre che l'orizzonte il dì tien chiuso ».

63 Allora il mio signor, quasi ammirando,  
« Menane », disse, « dunque là 've dici  
ch'aver si può diletto dimorando ».



Et moi je suis ici, avec les innocents  
Les enfants que la dent de la mort a saisis,  
33 Avant d'être lavés de cette humaine faute.

Je suis là avec ceux qui n'ont pas revêtu  
Les trois saintes vertus, et sans le moindre vice,  
36 Ont connu et suivi les autres malgré tout.

Mais si tu sais, et peux, indique-moi l'endroit  
Qui pourrait nous permettre d'arriver plus tôt  
39 À l'entrée véritable, enfin, du Purgatoire.

Et il a répondu : « Je n'en connais aucun !  
Je ne peux que monter ou aller alentour ;  
42 Mais tant que je pourrai, ton guide je serai.

Mais voilà que le jour, déjà, va déclinant :  
On ne peut pas monter, là-haut, pendant la nuit ;  
45 Il faut donc s'inquiéter de trouver un abri.

À ma droite des âmes sont comme à l'écart,  
Et si tu y consens je t'y emmènerai,  
48 Et tu seras content, je crois, de les connaître. »

« Comment cela ? » dit-il. « Celui qui le voudrait  
Serait-il empêché de monter dans la nuit ?  
51 Par qui donc ? Et pourquoi ne le pourrait-il pas ? »

Et Sordello traçant sur la terre, d'un doigt,  
Un trait, dit : « Tu le vois : tu ne pourrais franchir  
54 Ce simple trait après le coucher du soleil ?

Il n'est rien cependant, ici qui t'en empêche,  
Ne seraient les ténèbres, pour aller plus haut ;  
57 Ce n'est que de vouloir que tu auras besoin.

Tu pourrais avec elles retourner en bas,  
Et le long de la côte errer un long moment,  
60 Pendant que l'horizon retient le jour captif. »

Mais alors mon seigneur, plein de surprise, dit :  
« Mène-nous donc là-bas, où tu dis que l'on peut  
63 Avoir quelque plaisir à prendre du repos. »

Poco allungati c'eravam di lici,  
quand' io m'accorsi che 'l monte era scemo,  
66 a guisa che i vallon li sceman quici.

« Colà », disse quell' ombra, « n'anderemo  
dove la costa face di sé grembo ;  
69 e là il novo giorno attenderemo ».

Tra erto e piano era un sentiero schembo,  
che ne condusse in fianco de la lacca,  
72 là dove più ch'a mezzo muore il lembo.

Oro e argento fine, cocco e biacca,  
indaco, legno lucido e sereno,  
75 fresco smeraldo in l'ora che si fiacca,

da l'erba e da li fior, dentr' a quel seno  
posti, ciascun saria di color vinto,  
78 come dal suo maggiore è vinto il meno.

Non avea pur natura ivi dipinto,  
ma di soavità di mille odori  
81 vi faceva uno incognito e indistinto.

'Salve, Regina' in sul verde e 'n su' fiori  
quindi seder cantando anime vidi,  
84 che per la valle non parean di fuori.

« Prima che 'l poco sole omai s'annidi »,  
cominciò 'l Mantoan che ci avea vòlti,  
87 « tra color non vogliate ch'io vi guidi.

Di questo balzo meglio li atti e ' volti  
conoscerete voi di tutti quanti,  
90 che ne la lama giù tra essi accolti.

Colui che più siede alto e fa sembianti  
d'aver negletto ciò che far dovea,  
93 e che non move bocca a li altrui canti,

Rodolfo imperador fu, che potea  
sanar le piaghe c'hanno Italia morta,  
96 sì che tardi per altri si ricrea.

66 Nous n'étions pas encore allés très loin de là,  
Au moment où je vis que le mont était creux  
Tout comme les vallées sont creuses, par ici.

69 « C'est là ! » a dit cette ombre, nous irons par là,  
Où la côte a la forme courbée d'un giron,  
Et là nous attendrons que se lève le jour. »

72 Entre pente et replat est un sentier oblique,  
Qui nous a amenés au flanc de ce ravin  
Là où le bord s'abaisse au moins de la moitié.

75 De l'or et de l'argent, écarlate et céruse  
Indigo, bois luisant, dans l'air calme et serein,  
Avec une émeraude fraîche quand on la brise,

78 De l'herbe avec des fleurs au sein de ce vallon,  
Tout cela pourrait voir ses couleurs se ternir  
Comme le moins se trouve vaincu par le plus.

81 La Nature n'avait pas ici seulement peint  
Mais de plusieurs odeurs et leur suavité  
Avait fait un ensemble inconnu, indistinct.

84 Sur l'herbe verte et sur les fleurs, on entendit  
Chanter le "Salve Regina" par de ces âmes  
Qu'on ne pouvait apercevoir de la vallée.

87 « Avant que ce reste de soleil ne se cache »,  
A dit le Mantouan qui nous avait conduits  
« Ne me demandez pas de vous mener à elles.

90 Depuis ce bord, assurément, vous verrez mieux  
Les faits et gestes de tout ce petit monde-là,  
Que si elles vous accueilleraient en bas chez elles.

93 Celui qui siège le plus haut, et laisse voir  
Qu'il a négligé ce qui était son devoir,  
Et n'ouvre même pas la bouche pour chanter,

96 C'est l'Empereur Rodolphe[7-6], qui aurait bien pu  
Guérir les plaies dont se meurt l'Italie,  
Alors qu'il est trop tard pour qu'un autre intervienne.

L'altro che ne la vista lui conforta,  
resse la terra dove l'acqua nasce  
99 che Molta in Albia, e Albia in mar ne porta :

Ottacchero ebbe nome, e ne le fasce  
fu meglio assai che Vincislao suo figlio  
102 barbuto, cui lussuria e ozio pasce.

E quel nasetto che stretto a consiglio  
par con colui c'ha sì benigno aspetto,  
105 morì fuggendo e disfiorando il giglio :

guardate là come si batte il petto !  
L'altro vedete c'ha fatto a la guancia  
108 de la sua palma, sospirando, letto.

Padre e suocero son del mal di Francia :  
sanno la vita sua viziata e lorda,  
111 e quindi viene il duol che sì li lancia.

Quel che par sì membruto e che s'accorda,  
cantando, con colui dal maschio naso,  
114 d'ogne valor portò cinta la corda ;

e se re dopo lui fosse rimasto  
lo giovanetto che retro a lui siede,  
117 ben andava il valor di vaso in vaso,

che non si puote dir de l'altre rede ;  
Iacomo e Federigo hanno i reami ;  
120 del retaggio miglior nessun possiede.

Rade volte risurge per li rami  
l'umana probitate ; e questo vole  
123 quei che la dà, perché da lui si chiama.

Anche al nasuto vanno mie parole  
non men ch'a l'altro, Pier, che con lui canta,  
126 onde Puglia e Proenza già si dole.

Tant' è del seme suo minor la pianta,  
quanto, più che Beatrice e Margherita,  
129 Costanza di marito ancor si vanta.

- 99 Et cet autre qui semble le réconforter,  
Il a été le roi de la terre d'où viennent  
La Moldava dans l'Elbe, et l'Elbe dans la mer.
- 102 Son nom fut Ottokar[7-7], et déjà dans les langes  
Il valait beaucoup mieux que Wenceslas[7-8], son fils,  
Barbu, vauté dans la luxure et la paresse.
- 105 Voyez ce petit nez[7-9] semblant tenir colloque  
Avec cet autre dont l'air est pourtant si doux,  
Est mort en s'enfuyant, pour la honte du Lys[7-10].
- 108 Regardez le ici, comme il bat sa poitrine !  
Voyez aussi cet autre, avec sa joue posée  
Dans le creux de sa main, et soupirant sans cesse.
- 111 Ce sont les père et beau-père du Mal de France[7-11],  
Ils savent que sa vie est basse et corrompue :  
De là vient la douleur qui les relance tant.
- 114 Celui qui semble bien bien membru et qui s'accorde  
En chantant, avec cet autre au nez si viril  
Avait ceint le cordon de toutes les valeurs ;
- 117 Et si après lui, avait pu rester roi,  
Ce jeune homme qui est assis derrière lui,  
Le mérite eût été simplement transvasé ;
- 120 On ne peut en dire autant de cette autre branche :  
Jacomo[7-12] et Federico possèdent des royaumes ;  
Mais aucun de ces deux n'a eu la meilleure part.
- 123 Ce n'est que rarement que l'on voit ressurgir  
L'humaine probité en ses branches, et celui  
Qui le veut, c'est pour y attacher son nom.
- 126 Je parle maintenant de celui au Grand nez[7-9]  
Je parle aussi de l'autre, qui chante avec lui :  
Pouille et Provence, déjà, de ces deux se plaignent.
- 129 La plante est tout autant moindre que sa semence,  
Que les époux de Béatrice et Marguerite  
Le sont envers l'époux de Constance lui-même.

132 Vedete il re de la semplice vita  
seder là solo, Arrigo d'Inghilterra :  
questi ha ne' rami suoi migliore uscita.

135 Quel che più basso tra costor s'atterra,  
guardando in suso, è Guglielmo marchese,  
per cui e Alessandria e la sua guerra  
fa pianger Monferrato e Canavese ».

132           Voyez ici le roi de la simplicité,  
              Qui est assis tout seul : c'est Henri d'Angleterre[7-13];  
              Il a dans ses rameaux un sort plus enviable.

135           Celui qui est couché, tout en bas, parmi eux,  
              Et regardant au ciel, c'est le marquis Guillaume[7-14];  
              C'est pour Alexandrie, la guerre qu'il y fit,

              Que pleurent Montferrat et Canavese aussi. »

**NOTES**

[7-1] **Sordello** : Pour plus de détails sur ce troubadour, voyez la <a href=" .././../DANTE/Purgato

[7-2] **Octavien** : L'Empereur Auguste (César Octavien Auguste)

[7-3] **vassal** : C'est-à-dire qu'il l'embrassa aux genoux, selon la coutume de la tradition chevaleresque médiévale. Cf. [2], note du vers 5, pp 206-207.

[7-4] **cercle** : On traduit généralement ici « chiostra » par « cloître », mais je pense que c'est à tort. Je préfère suivre l'indication de A.M.C. Leonardi [2] : je ne vois pas où il y aurait un "cloître" dans l'Enfer ? D'ailleurs dans Pézard [3] je lis : « n'a pas le sens du mot moderne, mais signifie : "lieu clos" ».

[7-5] **un lieu** : Ce sont les "Limbes".

[7-6] **Rodolphe** : Père d'Albert d'Allemagne, il a régné entre 1273 et 1291.

[7-7] **Ottokar** : Roi de Bohême de 1253 à 1278, et ennemi de Rodolphe.

[7-8] **Wenceslas** : Il succéda à son père en 1278. Dante le condamne, dans "Le Paradis", pour sa luxure et sa mollesse.

[7-9] **nez** : Dante se moque de Philippe Le Hardi, qui soutient les prétentions de la Maison d'Anjou sur la Sicile. Sa flotte est détruite par l'amiral Ruggero di Lauria.

[7-10] **Lys** : Le lys est le symbole de la maison de France ; Dante lui oppose "Lauria" (nom de l'amiral vainqueur).

[7-11] **Mal de France** : Philippe Le Bel, que Dante condamne, à mots couverts, très souvent.

[7-12] **Jacomo** : Jacomo II gofut roi de Sicile et d'Aragon, et Federico, roi de Sicile après Jacomo.

[7-13] **Henri d'Angleterre** : Henri III roi d'angleterre de 1216 à 1272. Le qualificatif que lui attribue Dante : "simplicité", est ambigu. ...

[7-14] **Guillaume** : Guillaume VII, chef des Gibelins, marquis de Montferrat. Vicaire impérial, il combattit les Guelfes. Volant au secours d'Alexandrie que la République d'Asti voulait lui enlever, il fut pris (1290), « et enfermé dans une cage de fer, où il mourut au bout de deux ans. » (d'après [3]).

<b>Début du Purgatoire</b>
----------------------------



*La mise en page de ce livre  
a été réalisée sur Macintosh par le traducteur-éditeur  
avec  $\text{\LaTeX}$*

1ère édition

ISBN : 978-2-918067-60-3

*Dernière révision du texte le 31 décembre 2019 à 11:58.*